



Scène
Européenne

Traductions
introuvables

Coriolan

d'Alexandre Hardy

Édition et introduction
de Fabien Cavillé

Référence électronique

Coriolan d'Alexandre Hardy

[En ligne], éd. par F. Cavaillé, 2018, mis en ligne le 09-07-2018,

URL : <https://sceneeuropéenne.univ-tours.fr/traductions/coriolan>

La collection

TRADUCTIONS INTROUVABLES

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)
dirigé par Benoist Pierre

Responsable scientifique
Richard Hillman

ISSN
1760-4745

Mentions légales
Copyright © 2018 – CESR.
Tous droits réservés.
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : alice.loffredonue@univ-tours.fr

Édition

Fabien Cavillé
LASLAR - Université de Caen

[103]

CORIOLAN,
TRAGÉDIE.
Par ALEXANDRE HARDY,
Parisien.

Argument

Trois mots abregeron ce sujet si bien traitté et déduit en toutes ses particularitez par Plutarque, en la vie de ce grand Personnage, que j'y renvoiray librement puiser le Lecteur, comme à sa vraye source ; et suffira de dire, que Coriolan apres plusieurs signalez services rendus à sa patrie, est en fin contraint de ceder à l'envie du peuple Romain, qui sur des crimes supposez le condamne à un exil perpetuel. Injure tellement sensible et incompatible à ce grand courage, qu'il se resoût à la vengeance, à tel prix que ce fût. Se retire à ce dessein vers Amfidie, Capitaine de la Communauté¹ des Volsques, nation puissante, et capitale ennemie des Romains, qui leur avoient soustrait beaucoup de villes. Amfidie le reçoit avec toute sorte de courtoisie, le fait élire en pleine assemblée leur Capitaine general contre les Romains, qu'avec une puissante armée il reduit à se defendre dans la ville de Rome assiegée de toutes parts. Les Romains apres quelque resistance, combatus de famine, et de dissensions au dedans, comme d'ennemis par dehors, deputent vers Coriolan Ambassadeurs sur Ambassadeurs ; Mais sa haine irreconciliable leur propose des conditions de paix tant iniques, hon-[105] teuses, et hors d'apparence, qu'eux retournez sans rien faire, on luy renvoye les Prestres en pompe solemnelle, afin que la pieté l'émût à plus de commisération vers sa miserable patrie, de laquelle son exil avoit emporté la bonne fortune ; labeur infructueux en son endroit, comme de celui qui ne respiroit que la totale destruction des siens. En ce commun desespoir, à la persuasion et du seul mouvement de Valerie, vertueuse Dame Romaine, de la race de Publicole², sa mere, sa femme et ses enfans l'allerent trouver en son camp, si bien que leurs prieres porterent coup, et que l'instinct naturel ayant prévalu sur ceste inflexible constance, il fait lever le siege aux Volsques, qui le tuerent au retour, à la suscitation d'Amfidie, son Corival³ de gloire, comme traistre à leur communauté, et qui pouvant prendre Rome, en avoit fuy l'occasion pour gratifier à une mere. Peu de sujets se trouveront dans l'histoire Romaine qui soient plus dignes du Theatre que cestuy-cy.

1 *Communauté*: dans la langue renaissante et classique, groupe d'hommes qui habitent en un même lieu. Le terme est ici synonyme de peuple. Les Volsques, peuple voisin des Romains et leurs plus farouches ennemis, sont installés au sud du Latium ; leur capitale est Antium, ville portuaire. C'est là que Coriolan trouve refuge durant son exil.

2 *Publicole*: Valerius Publicola est une grande figure des premiers temps de la République romaine. Avec Brutus, il triomphe de Tarquin le Superbe et met fin à la royauté. Consul à plusieurs reprises, il incarne le dévouement à la cause publique et le renoncement aux intérêts personnels. Valerie, dont il est ici question, est la sœur de Publicola. Certains historiens la présentent comme la mère de Coriolan.

3 *Corival*: rival.

*LES ACTEURS*⁴.

Coriolan
 Volomnie⁵.
 Les Ædiles.
 Licinie⁶.
 CHOEUR de Romains⁷.
 Le Senat.
 Amfidie⁸.
 Page.
 Ambassadeurs.
 CONSEIL des Volsques.
 Valerie.
 Troupe de Dames Rom.
 Verginie⁹.
 Chœur de Volsques.
 Messager.

-
- 4** *Acteurs* : personnages, individus qui produisent l'action dramatique.
- 5** *Volomnie* : mère de Coriolan. Certains historiens anciens donnent d'autres noms à la mère de Coriolan : pour certains, il s'agit de Valeria, sœur de Publicola, pour d'autres, de Veturia. Volumnia devient alors la femme de Coriolan.
 B : Velomnie [Le nom apparaît toujours sous cette forme dans l'édition de 1632]
- 6** *Licinie* : tribun de la Plèbe. Plutarque et Denys d'Halicarnasse écrivent toujours Sicinius. Il est possible que Hardy ait confondu ce nom avec celui d'un autre tribun de la Plèbe : Licinius Stolo, élu tribun entre 376 et 367 av. J.C. ; ce tribun est célèbre pour avoir défendu les droits de la Plèbe contre les patriciens, il impose qu'un des deux consuls romains soit pris parmi les Plébeiens. La confusion n'est peut-être pas involontaire ; en tout cas, elle donne un autre relief au personnage.
- 7** *Chœur des Romains* : on remarquera le grand nombre des personnages collectifs : pas moins de cinq groupes sont représentés sur scène, si l'on compte les Ambassadeurs. Voir Introduction.
- 8** *Amfidie* : roi des Volsques et ennemi de Coriolan. La plupart des manuscrits latins des *Vies* de Plutarque nomment ce personnage, Aufidius et c'est sous ce nom-là qu'il apparaît dans Shakespeare. En revanche, Alexandre Hardy suit une autre série de manuscrits grecs des *Vies* où le roi des Volsques porte le nom d'Amphidios, qu'il a peut-être rencontré dans une traduction française de Plutarque, faite par Georges de Selve, *Vies de huit excellents personnages grecs et romains mises en paragon par Plutarque et en français par feu R. Père Georges de Selve, évêque*. À Paris, chez Michel de Vascovan, 1543.
- 9** *Verginie* : femme de Coriolan. Il s'agit d'un rôle muet. À l'acte IV, l'enfant de Coriolan est présent, mais il ne parle pas, lui non plus. Hardy semble fondre dans le même personnage, Virgilie et Virgine, autre femme illustre de la République romaine.

[107]

Acte I.

Scene I¹⁰.

CORIAN, VOLOMNIE,
LES ÆDILES, LICINIE,
le Chœur, le Senat.

CORIAN.

1 SIL est vray, Jupiter, que ta dextre équitable
2 Soit aux actes meschans severe, et redoutable,
3 Si tu portes un foudre à vanger les mesfaits,
4 Par une tourbe¹¹ ingrate à l'innocence faits,

[108]

5 Et si des vertueux tu pris onc la querelle,
6 Ne puniras-tu point l'audace criminelle¹² ?
7 L'irreparable tort, l'affront, l'énorme affront,
8 Qui me demeure empreint au cœur, et sur le front.
9 Ceux que j'ay preservez au peril de ma vie,
10 Un amas revolté de commune¹³ asservie,
11 Un limon de la terre, une confusion,
12 Que la licence anime à la rebellion,
13 A qui j'ay commandé, conducteur des armées,
14 Qui sçait par l'univers mes victoires semées,
15 Qui ne tient que de moy sa paisible grandeur ;
16 Conjure mon trépas d'une animeuse ardeur,
17 Ose m'injurier d'effect et de paroles,
18 Sans respect de ce nom, qu'aux murs de [Corioles]¹⁴
19 Ma vaillance s'acquit, lors qu'en un mesme jour
20 Ceste ville forcée, au camp je fis retour,

10 La première scène se déroule dans la maison de Coriolan.

11 *Tourbe* : foule populaire en émoi. *Tourbe* et *Commune* sont les deux façons de parler de la plèbe dans la pièce.

12 A : Ne puniras-tu point l'audace criminelle ? / Et si des vertueux tu pris onc la querelle,

13 *Commune* : populace.

14 *Corioles* : une des principales villes du territoire volsque prise grâce au courage intrépide de Coriolan. Les consuls attribuent à Gaius Martius, le nom de Coriolan pour célébrer sa victoire. Les deux éditions donnent *Carioles*. Il s'agit vraisemblablement d'une coquille.

21 Au camp, qui separé de la ville assiegée
 22 Devançoit son secours en bataille rangée,
 23 Où ma dextre invincible aux fatigues de Mars
 24 Ne voulut point tenter de vulgaires hazards¹⁵,
 25 Ains du Consul obtint la charge de combattre.

[109]

26 Celuy qui pensoit mieux sa victoire debatre,
 27 L'[Antiante]¹⁶ vaillant qu'elle rompit soudain,
 28 Arrachant du trépas un Citoyen Romain
 29 En presence de tous, qui ravis de merveille
 30 Jugerent ma vaillance à l'heure nompareille,
 31 Me virent hors d'haleine, et de playes couvert,
 32 Tant d'ennemis domptez, tant de travail souffert
 33 Poursuivre neantmoins leur flotte déconfite,
 34 Qu'une couïarde peur dispersoit à la fuite,
 35 Pousuivre ainsi que fait le Toreau furieux,
 36 Dans un pâtis¹⁷ herbu son rival malheureux¹⁸ ;
 37 Tel je me comportay, n'affectant que la gloire
 38 D'un salaire public, par ma vertu notoire,
 39 Plus content de me voir le chef environné
 40 De l'arbre de Dodone aux Oracles donné¹⁹,
 41 D'ouïr chanter mon los²⁰ par la bouche commune,
 42 Que des tresors enclos sous le rond de la Lune,
 43 Plus content d'apporter à ma mere vaincœur,
 44 Une joye muette, une liesse au cœur,
 45 Recevoir sa loüange, et sa douce embrassée,
 46 Qu'avare m'enrichir d'une proye entassée.
 47 Mais que m'aura servy tout ce sang espanché ?

15 *Hazards* : au XVII^e s., *hasard* désigne en particulier les périls de la guerre.

16 *Antiante* : habitant d'Antium, capitale du royaume des Volsques. Plutarque précise que lors de la bataille de Corioles, les habitants d'Antium firent preuve de la plus grande ardeur guerrière. L'épisode du sauvetage n'apparaît pas à ce moment-là du récit chez Plutarque ; il s'agit, en fait, du premier exploit militaire et civique du jeune Martius lors de sa première bataille.

17 *Pâtis* : pré, paturage.

18 Ici Alexandre Hardy condense dans une seule bataille deux exploits différents de la vie de Coriolan.

19 *Arbre de Dodone* : allusion à la couronne en feuilles de chêne attribuée aux vainqueurs à Rome. Le chêne est l'arbre sacré de Zeus-Jupiter dans le sanctuaire de Dodone, en Grèce. Les prêtres de Dodone interprétaient comme des oracles, le bruissement des feuilles de chêne.

20 *Los* : louange, mémoire des hauts faits. Mot très présent dans la langue poétique du XVI^e siècle, il disparaît assez vite au siècle suivant.

48 Pourquoi d'un vain honneur fus-je tant alleché ? [110]

49 Le Serpent de l'envie a de là pris naissance,
 50 Et de mon los croissant reçu son accroissance,
 51 L'envie m'a depuis la haine suscité
 52 D'une commune oisive, en nostre grand'Citè ;
 53 Haine jusqu'à ce point d'insolence venuë,
 54 Que n'ayant le Senat sa rage contenuë,
 55 A la mort condamné sans forme de procès,
 56 Tout espoir m'estoit clos, de repousser l'excès,
 57 Du roc Tarpeïan²¹ ma teste precipite,
 58 Contentoit sa fureur carnassiere et dépité²² ;
 59 Voire encores il faut derechef m'exposer
 60 Aux mensonges brassez qu'il voudra proposer,
 61 Il me convient subir. Moy d'une telle race,
 62 L'examen des Tribuns, de ceste populace
 63 Son jugement attendre ? Ô Cieux ! à ce penser
 64 Je rougis, je me deusse en la presse élancer²³,
 65 Mourant l'espée au poing, en homme magnanime,
 66 Et lavant de son sang un si coupable crime.
 67 Assure, assure-toy hydre cent fois testu²⁴,
 68 Vaisseau toujors d'un vent d'inconstance batu²⁵
 69 Que comme je le voy franc de la Calomnie²⁶, [111]

70 L'injure ne sera longuement impunie.
 71 Ton pouvoir usurpé je reduiray si bas,
 72 Qu'il ne surviendra plus entre nous de débats,

21 *Roc Tarpeïan*: la roche Tarpeïenne, falaise du Capitole d'où l'on précipitait les coupables de haute-trahison.

22 *Depite*: fâché, en colère.

23 A: Aux mensonges brassez qu'il voudra proposer, / Il me convient subir. Moy d'une telle race, / L'examen des Tribuns, de ceste populace / Son jugement attendre, ocieux à ce penser / Je rougis, je me deusse en la presse élancer,

24 *Hydre cent fois testu*: hydre à cent têtes. La plèbe romaine est comparée au monstre combattu par Hercule dans les marais de Lerne. Il s'agit d'une image courante à l'époque, pour désigner le peuple rebelle et dangereux.

25 *Vaisseau ... d'inconstance batu*: autre image courante pour désigner le caractère dangereux de la république. Le vaisseau de l'État est malmené par les vents de l'opinion populaire, toujours changeants.

26 On peut comprendre le vers ainsi: comme je le pense, sans calomnie...

73 Que j'esteindray du tout ta rage furieuse ;
74 Mais ma mere me vient accoster soucieuse²⁷.

VOLOMNIÉ.

75 Voicy le jour fatal qui te donne (mon fils)
76 Par une humilité tes hayneurs deconfits,
77 Tu vaincras endurent, la fiere ingratitude,
78 Et le rancœur malin de ceste multitude.
79 Tu charmes son courroux d'une submission ;
80 Helas ! ne vueille donc croire à ta passion²⁸.
81 Cede pour un moment, et la voilà contente,
82 Et tu accoiseras²⁹ une horrible tourmente,
83 Qui Rome divisée ébranle à ton sujet :
84 La pieté ne peut avoir plus bel objet,
85 Et mieux paroistre à l'endroit d'une mere,
86 A l'endroit du païs, qu'escoutant ma priere.

CORIOLAN.

87 Madame, on me verroit mille morts endurer,
88 Plustôt que suppliant sa grace procurer,
89 Plustôt qu'un peuple vil à bon tiltre se vante

[112]

90 D'avoir en mon courage imprimé l'épouvante,
91 Que ceux qui me devoient recognoistre seigneur,
92 Se prévalent sur moy du plus petit honneur ;
93 Moy, fléchir le genoüil devant une commune³⁰ ?
94 Non, je ne le veux faire, et ne crains sa rancune.

VOLOMNIÉ.

95 Si est-ce qu'accusé tu respons devant luy.

CORIOLAN.

96 J'ay pour moy l'innocence, et le Senat d'appuy.

27 Ici entre Volomnie. Cette première rencontre entre Coriolan et sa mère n'existe pas chez Plutarque.

28 *Croire à ta passion* : écouter sa passion, sa colère.

29 *Accoiser* : apaiser.

30 A : Moy, fléchir le genoüil devant une commune.

VOLOMNIÉ.

97 "L'innocence souvent cede à la calomnie,
 98 Ces Tribuns t'ont rendu suspect de tyrannie,
 99 Crime de qui tant le nom entre tous les humains³¹
 100 Fut, et sera toujourns execrable aux Romains,
 101 Capable d'opprimer, sans forme de justice,
 102 Quiconque du soupçon se trouvera complice.

CORIOLAN.

103 Le soupçon volontaire aisé de refuter,
 104 Detriment quel qu'il soit ne me peut apporter.

[113]

VOLOMNIÉ.

105 Pourveu qu'humilié, je ne fais point de doute,
 106 Qu'absous patiemment le peuple ne t'écoute.

CORIOLAN.

107 Il n'aviendra jamais que mon humilité
 108 Augmente son credit, et sa temerité.

VOLOMNIÉ.

109 Ô pauvre Volomnie ! ô mere infortunée !
 110 Tu te vois le mépris de ta race obstinée,
 111 Ton conseil, tes raisons, tes prieres, tes pleurs
 112 Ne peuvent amortir ces colleres³² chaleurs,
 113 Ny retirer son chef d'une orageuse nuë,
 114 Dont tu luy fais de loin decouvrir la venuë³³ ;
 115 Derechef, mon enfant, mon unique support,
 116 Par les Manes sacrez de ton geniteur mort,
 117 Par ces mains que j'enlasse en ta face guerriere,
 118 Par une pieté qui te fut familiere
 119 Par ces cheveux grisons, ces mamelles qui t'ont
 120 Autrefois allaité, par ce soucy profond,

31 Le vers a treize syllabes dans les deux éditions. L'adverbe « tant » est de trop.

32 *Colleres* : colériques. *Colère* peut être adjectif dans la langue renaissante et classique.

33 A : Donc tu lui fais de loin découvrir la venue.

- 121 Qui devore pour toy mon ame timidée,
 122 Refrene en ce peril ton ire débordée³⁴,
 123 Laisse-toy pitoyable à ma plainte flechir,
- [114]
- 124 Laisse moy ton esquif à ce gouffre gauchir³⁵,
 125 Examine à part toy mon avis salulaire.
 126 Repense que l'orgueil demeure solitaire,
 127 Qui loin de toy qui vis parmy ce peuple franc,
 128 (Aucunesfois vn Roy démarche de son rang,³⁶)
 129 Ploye à la volonté de celuy qui domine,
 130 Ses forfaits dissimule³⁷, et prudent ne s'obstine,
 131 " La patience vainc, elle surmonte tout,
 132 " Rien n'est si mal-aise qu'elle n'en vienne à bout.
 133 Témoigne encore un point des plus considerable,
 134 Quand ce païs jouyt d'une paix desirable ;
 135 Les hommes comme toy sont les plus negligez,
 136 Les plus d'une Commune insolente outragez ;
 137 Elle use de ses chefs ainsi que du Platane,
 138 Que par un temps serein le voyageur profane,
 139 Ebranche ses rameaux, regretables alors
 140 Qu'un nuage vangeur luy mouille tout le corps :
 141 De même nous voyons à sec sur le rivage
 142 Un vaisseau dépecé par l'injure de l'âge,
 143 Où le Marchant ingrat a depouillé cent fois
 144 Les avars tresors de l'un et l'autre Indoï³⁸,
- [115]
- 145 Qui bâtit sa fortune, et preserva sa vie,
 146 Tels, tels sont les effects journaliers de l'envie,
 147 Exemplaires à toy, pour plier adoucy,
 148 Pour te tirer de peine, et m'oster de soucy.
- CORIOLAN.
- 149 Madame, je feray, (l'honneur sauf) toute chose.

34 *Ire débordée* : colère excessive, dépassant la mesure.

35 *Gauchir* : détourner, éviter.

36 *Aucunesfois... de son rang* : Parfois, un roi sort de son rang, il accepte de s'abaisser.

37 A : Ses forfaits dicimante, et prudent ne s'obstine,

38 *L'un et l'autre Indoï* : les deux Indes, c'est-à-dire l'Asie et l'Amérique.

VOLOMNIÉ.

150 Escoutons, car quelqu'un a la porte déclose,
151 Bons Dieux ! c'est un Edil. Ha ! que mes sens troublez.

Scene II³⁹.

EDIL, CORIOLAN, VOLOMNIÉ,
LICINIE, CHŒUR DES ROMAINS,
Le Senat.

EDIL.

152 LE Senat, les Tribuns, et le peuple assemblez
153 Te mandent, resolu de vuidier ton affaire,
154 Donc à leur mandement d'obeir ne differe.

[116]

CORIOLAN.

155 Allons, puis que le cours d'un inique destin
156 Nous sousmet au pouvoir de cest hydre mutin,
157 Allons verifier sa perverse imposture,
158 Et les Dieux attester contre luy de l'injure.

VOLOMNIÉ.

159 Jupiter ! protecteur de nostre nation
160 Pren mon fils, je te prie, en ta protection,
161 Inspire son courage, et remets en concorde
162 Ce païs divisé, par ta misericorde.

LICINIE.

163 Afin de te purger des crimes imputez,
164 Crimes contre le bien du public attendez,
165 Le peuple de par moy (son Tribun) te commande,
166 Suivant le jour nommé respondre à ma demande.

39 La seconde scène se déroule chez Coriolan puis sur le Forum à partir de la tirade de Licinie.

167 Pourquoi premierement, as-tu dissuadé
 168 Au reste du Senat, le present accordé
 169 Des bleds Siciliens, la donnée en partie,
 170 L'autre en un prix d'argent licité convertie⁴⁰,
 171 Recompense trop deuë à nos pauvres bourgeois,

[117]

172 Apres tant de fatigues, et de braves exploits⁴¹,
 173 Apres avoir porté le faix de mainte guerre,
 174 Ne retournant chargez que de coups en leur terre,
 175 Tu ne peux la nier ? une meschanceté
 176 Extrême d'injustice, et plus d'impiété,
 177 Tu ne peux la nier, que ton ame rebourse⁴²
 178 Aux fureurs d'Enyon n'ayt débondé la course⁴³.
 179 Qu'ainsi perturbateur du publique repos,
 180 Une sedition semant hors de propos,
 181 Tu n'aye merité la peine capitale ;
 182 Outre nous cognoissons ton humeur déloyale,
 183 Briguer la tyrannie, ardemment l'affecter,
 184 Que le frein de nos loix ne sçavoit arrester,
 185 Qui du peuple (ennemy) affoiblit sa puissance,
 186 Desirant le courber sous ton obeïssance,
 187 Superbe en tes façons, difficile d'abord,
 188 Pour ces cas je conclus devant tous à la mort.
 189 Si (comme il est à croire) aux charges proposées
 190 Tes defenses ne sont vallables opposées,

CORIOLAN.

40 Le tribun de la plèbe rappelle le point de départ du procès de Coriolan : Rome reçoit de Sicile une grande quantité de blé alors que la cherté des prix pousse la plèbe à la sédition. Le peuple s'attend donc à ce que le Sénat vote une distribution générale et gratuite de blé. Coriolan convainc le Sénat de ne pas céder aux attentes de la plèbe pour ne pas lui donner plus de pouvoir dans la vie politique romaine. L'opposition de Coriolan provoque la colère des tribuns et des plébéiens qui réclament le procès de Coriolan.

41 Si l'on suit les règles classiques de l'alexandrin, ce vers a treize syllabes, mais la césure épique peut fonctionner : on ne prononce pas le « e » final de « fatigues » et l'on fait la liaison entre « fatigues » et « et ». Ce genre de césure, courante dans la poésie médiévale et dans la chanson populaire, existe encore chez les poètes de la Pléiade.

42 *Rebourse* : rebelle, difficile à maîtriser.

43 *Aux fureurs... la course* : ton âme rebelle n'ait ouvert la voie aux fureurs guerrières. Enyon est la déesse des combats dans la mythologie grecque.

191 Bien qu'à juste raison je me serois vangé,
 192 D'un office mauvais en un autre [eschangé]⁴⁴,
 193 Moy, que l'ingrat refus d'une voix populaire,

[118]

194 Frustra honteusement de l'honneur Consulaire,
 195 Moy, qui ne peux flechir un courage malin,
 196 Pour luy monstret ce corps de cicatrices plein,
 197 Pour luy rememorer en combien de batailles,
 198 J'ay les camps ennemis comblez de funerailles.
 199 Invincible agrandy la Romaine grandeur,
 200 Muny d'experience, et suivy de bon-heur ;
 201 Repoussé, neantmoins ce ne fut par vindicte,
 202 Que je dissuaday la donnée Interdicte,
 203 Ains de peur seulement, qu'un vulgaire flaté
 204 Ne poussât plus avant son orgueil dilaté ;
 205 En loy ne convertit une coûtume prise
 206 De forcer le Senat, à ce dont il avise :
 207 Quant au crime dernier de l'Empire affecté,
 208 Si jamais telle peste a mon ame infecté,
 209 Si on le peut prouver contre mon innocence,
 210 Prenne sur moy le peuple une entiere vengeance,
 211 Qu'il ne m'espargne point aux plus sensibles morts,
 212 Qu'on brûle, qu'on tenaille, qu'on démembre mon corps ;
 213 Vous le sçavez grands Dieux ! Spectateurs des pensées,

[119]

214 Mais, qui ne cognoistroit ses embûches dressées,
 215 Loing de toute apparence, et loing de verité ?
 216 Par vous autres flambeaux du commun irrité⁴⁵.

LICINIE.

217 Tu ne sçauois nier, chose que tu debates,
 218 Que du butin gaigné dessus les Antiates,
 219 Distributeur inique, œconome indiscret,
 220 De ton mouvement propre, et selon ton decret,
 221 Ceux qui estoient restez gardiens de la ville,

44 A et B : D'un office mauvais en un autre eschange,

45 *Par vous autres...* : la périphrase désigne ici les Tribuns de la plèbe, en l'occurrence, ici, Licinie.

222 Qui pendant cest exploit [vaquoient] au plus utile,
 223 N'ayent été frustrez de leur part neantmoins,
 224 Crime, verifié par infinis tesmoins.
 225 Presens à ton malheur, prests à prendre vengeance,
 226 Ou de ta tyrannie, ou de ta negligence,

CORIOLAN.

227 Ô perverse imposture ! ô meschant ! ô meschant !
 228 Jusques où allez-vous ma ruine cherchant ?

[120]

229 Dequoy vous souvient-il ? et quelle perfidie
 230 Fut oncques plus maudite, et plus damnable ourdie ?
 231 Faussaires, vous m'aviez promis auparavant,
 232 De ne me rechercher, ny m'aller poursuivant
 233 Ce nom de tyrannie, et ores infidelles
 234 Vous me chargez surpris d'impostures nouvelles.
 235 Je t'atteste Quirin⁴⁶, et toy mon geniteur ;
 236 Toy Mars, que j'ay tousjours reclamé protecteur ;
 237 Je vous atteste aussi, ô troupe aventureuse !
 238 Qu'enrichit le hazard de ma conduite heureuse.
 239 Vous genereuse fleur de l'Empire Latin⁴⁷,
 240 Plutost digne du Ciel, que d'un pareil butin,
 241 Voyez, voyez comment vostre chef on outrage,
 242 Et comment la vertu procure mon dommage,
 243 Voyez qu'on vous prefere un repos cazanier,
 244 Que l'on vous veut à tort un salaire nier,
 245 Acquis l'espée au poing, vostre vie exposée,
 246 Considerez d'un rapt ma justice accusée,
 247 Ne departant qu'à vous qui suivistes mes pas,
 248 La proye des vaincus envoyez au trépas.
 249 Ha ! ce nombre excessif vous glace la parole,

[121]

250 Ma priere envers vous, et ma plainte est frivole

LE CHŒUR DES ROMAINS.

46 *Quirin* : Romulus, fondateur de Rome, appelé aussi Quirinus.

47 Ici Coriolan s'adresse au Sénat qui reste silencieux.

251 Nostre rogue Lyon commence à s'abaisser,
 252 Gardons-le de pouvoir jamais se redresser,
 253 Que sa submission ne nous touche forcée,
 254 Car aussi bien à nous elle n'est adressée ;
 255 Reste de colliger⁴⁸ les suffrages de tous,
 256 Afin qu'on le condamne, ou qu'on le laisse absous.
 257 Edile dépeschez, par chacune lignée
 258 Allez de l'arrogant querir la destinée.

LE SENAT.

259 Lâches souffrirons-nous un cahos dereglé ?
 260 Un peuple de fureur, envieux, aveuglé,
 261 Du premier du Senat balancer la fortune ?
 262 Nous lairrons nous en luy fouler en sa rancune ?
 263 Il faut, s'il est besoin, unanimes mourir,
 264 Mourir tous à ses pieds, ou bien le secourir.

CORIOLAN.

265 Chetif Coriolan ! te voilà donc la butte
 266 D'un populaire amas, proche de ta recheute ;
 267 Voilà ta vie en branle, à sa fiere mercy.
 268 O Clothon⁴⁹ ! que n'as-tu ma fusée accompli ?

[122]

269 Que n'as-tu prévenu en retranchant ma trame,
 270 Le sort injurieux de ce second diffame ?

[LICINIE.]

271 Suivant l'ordre ancien, par le recit des loix,
 272 Ta condamnation ne passe que de trois,
 273 Le peuple Romulide⁵⁰ a moderé ta peine
 274 D'exil perpetuel, sentence trop humaine,
 275 Tu seras pour jamais de la ville banny,
 276 Et trouvé dans demain de la teste puny ;
 277 Avise d'obeir autant comme il t'importe,

48 *Colliger* : rassembler, recueillir.

49 *Clothon* : une des trois Parques, celle qui tient la quenouille et qui tire le fil. Le *fuseau* désigne ici la pelote de fil symbolisant la vie de Coriolan.

50 *Peuple Romulide* : le peuple romain, issu de Romulus.

278 A ce que la teneur de la sentence porte.

CORIOLAN.

279 Je luy obeiray, ouy ouy, je mettray soin
280 De quitter ces ingrats plustost qu'ils n'ont besoin,

LE CHŒUR DES ROMAINS.

281 Va, Va, Monstre orgueilleux, chercher autre demeure,
282 Trouve un peuple couïard que ta menace espeure⁵¹,
283 Hé! quel peuple, sinon des obscures forests,
284 De ceux que tient l'Affrique en ses sables dorez,
285 Que l'Hydaspes⁵² recelle en ses deserts rivages,

[123]

286 Conviendroit à tes mœurs⁵³ brutalement sauvages ?
287 Jamais Rome ne vit un plus heureux Soleil
288 Que celuy qui la doit separer de ton œil ;
289 Et jamais nous n'avons remporté d'adversaire
290 Plus glorieux trophée, utile, et salutaire.

LE SENAT.

291 Ha Dieux ! qui l'eust pensé ? l'indulgence nous pert,
292 Elle a de ce mépris la trace découvert,
293 Enhardy la commune à l'acte temeraire,
294 A l'outrage commun qu'elle nous vient de faire ;
295 Desormais, désormais n'y convient esperer,
296 Que nostre autorité la puisse rembarer.
297 Desormais nous portons au col la servitude,
298 Puis que l'on a permis (couïarde ingratitude,)
299 Le lustre du Senat, sa gloire, son support,
300 S'exiler par un peuple en suffrage plus fort.

51 *Espeure* : effrayer, provoquer la peur.

52 *Hydaspes* : fleuve situé sur le territoire actuel du Pakistan. C'est sur les rives de l'Hydaspe qu'Alexandre le Grand défait le roi indien Porus.

53 A : Conviendroit en tes mœurs brutalement sauvages ?

[124]

Acte II.

CORIAN, PAGE,
AMFIDIE.

Scene I⁵⁴.

CORIAN.

301 Devoré de pensers, et outré dedans l'ame,
302 Un conseil incertain, puis un autre je trame,
303 Dissous par la fureur qui me boult au cerveau ;
304 Ainsi que qui voudroit escrire dessus l'eau,
305 Rompre des tourbillons la subite carriere,
306 Et contraindre le flot de rebrousser arriere⁵⁵.
307 Or sus, arrestons nous en un ferme dessein,
308 A un project qui tienne au sortir de ce sein,
309 Suffisant de raser l'insolence Romaine,
310 Encor sera-ce peu, luy comparant ma haine,

[125]

311 Ce sera peu de faire un desert funereux⁵⁶,
312 Habitable Eternel des Esprits malheureux,
313 De rendre (me vangeant) ceste ville superbe,
314 Un sepulchre couvert et de pierres, et d'herbe,
315 De perdre sans égard l'un et l'autre party.
316 Telle perte n'est rien, mon outrage assorty⁵⁷,
317 Le limon d'un ignoble et vile populace
318 A eu de m'exiler la puissance et l'audace,
319 Aux yeux des Senateurs, mon refuge dernier.

54 Coriolan est sur le chemin de l'exil.

55 Ces vers font écho à un passage de Plutarque qui analyse la colère de Coriolan au moment de son exil : « Et voilà pourquoi celui qui est cholere semble remuant et actif, ne plus ne moins que celui qui a la fievre semble chaloureux, comme si l'ame, quand l'homme est en telle disposition, s'enflloit, se grossissoit et s'estendoit. » « Vie de Coriolanus », in Plutarque, *Vies des Hommes Illustres grecs et romains, comparees l'une avec l'autre, par Plutarque de Cheronee, translattées de Grec en François par M. Jacq. Amyot Conseiller du Roy, et grand Aumosnier de France. Reveuës et Corrigees par lui-même*, à Paris, chez Jacques du Puys, 1578, f. 189 v.

56 *Funereux* : funèbre.

57 *Mon outrage assorty* : comparée à mon outrage.

320 Refuge mal conçu, d'un troupeau cazanier,
 321 Qui ne m'a secouru que de plaintes de femmes,
 322 Qui muet a semblé consentir mon diffame,
 323 "L'amitié se cognoist ès affaires douteux.
 324 Ce n'est pas tant de fondre en des regrets piteux,
 325 Plaindre celuy qu'on dit affecter de parolle,
 326 Et souffrir cependant que l'honneur on luy volle,
 327 Qu'on le chasse exilé de son ciel naturel,
 328 L'un seulement est plus, l'autre moins criminel,

[126]

329 Indifferent pourtant à ma cholere éprise.
 330 Dieux vangeurs ! inspirez, inspirez l'entreprise ;
 331 Donnez-moy que je puisse à tel prix que ce soit,
 332 "Jamais l'homme vangé de malheur ne reçoit,
 333 Que je puisse embraser une guerre fatale
 334 Aux ennemis enclos dans ma ville natale.
 335 Un discord plus cruel que des freres Thebains⁵⁸,
 336 Qui du sang mutuel empourprerent leurs mains.
 337 Donnez-moy, qu'accablé de sa mesme ruine,
 338 Nous delivrions de peur toute la gent Latine⁵⁹.
 339 L'équité le demande, il ne faut, il ne faut
 340 Qu'un si bas fondement se maintienne si haut,
 341 Que de simples bergers, qui furent nos ancestres,
 342 Foulent en leurs neveux l'orgueil des plus grands maistres⁶⁰ ;
 343 La violence augure à nos gestes mortels
 344 Une fin precipite, on les remarque tels :
 345 Doncques élisez-moy l'instrument de vostre ire,

[117]

346 Que comme il fut éclos j'estouffe leur Empire⁶¹ ;
 347 Entre un nombre infiny de voisins belliqueux ;
 348 Les Volsques sont puissans, je ne recognois qu'eux
 349 Capables d'affronter mon ingrate patrie,

58 *Frères Thébains* : Étéocle et Polynice, fils d'Œdipe et de Jocaste. Ils se firent une guerre mortelle pour obtenir le trône de Thèbes.

59 *La gent Latine* : tous les peuples du Latium.

60 Coriolan fait allusion à l'origine modeste du peuple romain, peuple de bergers nomades qui se fixent sur les collines de Rome et qui écrasent peu à peu les puissants royaumes du Latium.

61 A : Qui comme il fut éclos, j'estouffe leur Empire ;

350 Ma vaillance conjointe avec leur industrie,
 351 Avec un chef de marque à qui des ennemis
 352 Les principaux secrets jadis furent commis,
 353 En leur ruse versé par mainte expérience,
 354 De qui Mars fut l'estude, et la seule science ;
 355 Alors certes, alors ne douteray-je point
 356 De ruiner l'Etat de Rome de tout point.
 357 Il est vray que ce peuple a reçu quelques pertes,
 358 Mais legeres, peut-estre en un clain recouertes ;
 359 Pertes, qui luy ont plus de haines redoublé,
 360 Qu'emply de desespoir le courage troublé.
 361 Bref, [des] pertes qui n'ont qu'augmenté sa rancune⁶²,
 362 Reservant sa vengeance à une heure oportune,
 363 Telle que je luy porte en me donnant à luy ;
 364 Comment je n'ay rival de gloire que celuy

[128]

365 Celuy qui tient le frein de leur grand' Republique,
 366 Et celuy qu'il convient que premier je pratique,
 367 Un esperon d'honneur cent fois nous a conduits,
 368 Aveugles de fureur, à ces termes reduits
 369 De s'entre-deffier au front de chaque armée,
 370 Vouloir mourir, ou seul vaincre de renommée.
 371 Tu t'abuses, son cœur magnanime soudain
 372 Meu de compassion, te prestera la main,
 373 Se laissera plier à ta douce priere,
 374 Usant de la plus sainte et pressente maniere.
 375 Je me veux d'une robe incognüe déguiser,
 376 Par laquelle mon dueil soit aisé d'aviser,
 377 Et en tel equipage entrer jusqu'à ces lares⁶³,
 378 Franchise inviolable entre les plus barbares ;
 379 Allons, il ne nous peut rien de pis arriver.
 380 "Et en un mal extrême on doit tout esprouver.

[128]

62 A et B : Bref, de pertes qui n'ont qu'augmenté sa rancune,

63 *Lares* : dieux protecteurs du foyer. Chaque maison possède un autel consacré aux Lares où l'on en appelle au droit sacré de l'hospitalité.

Scene II⁶⁴.

AMFIDIE, PAGE.

AMFIDIE.

381 Donc à ce que je voy, vous voulez ô Celestes,
 382 Ne borner autrement les Romaines conquestes
 383 Que de la fin du monde, il est jugé des Sœurs⁶⁵,
 384 Qu'ils soient de l'univers paisibles possesseurs,
 385 Que leurs ames tousjours invincibles poussées
 386 Viennent de l'Occident jusqu'aux plages glacées,
 387 Du Levant au Midy, malgré tous les efforts,
 388 Tous les empeschemens de leurs voisins plus forts,
 389 Dont un arrest fatal à leur victoire donne
 390 Ceste entiere rondeur que Neptune environne ;
 391 Et vous ne craignez point qu'ils ne veulent apres
 392 Redresser des Titans les monstrueux aprests⁶⁶,

[130]

393 Qu'eux enfans inconnus avortez de la terre,
 394 Renvoyent jusqu'au Ciel vous dénoncer la guerre,
 395 Qu'eux ne trouvant icy qui puisse resister,
 396 Ne veulent de son thrône arracher Jupiter ;
 397 Non, non, vous faites tort à vostre prescience,
 398 De n'entrer là dessus en quelque défiance,
 399 De croire que ce peuple à conquerir ardant,
 400 Le monde subjugué n'aille plus pretendant.
 401 Vous-vous faites grand tort, et à nous déplorables,
 402 Qui sommes le butin de ses serfs miserables,
 403 Serfs d'un troupeau brigand, sous Romule amassé,
 404 Qui du sang fraternel souilla son mur trassé,
 405 Establit son Empire avec un parricide⁶⁷,

64 La scène se déroule dans la maison d'Amfidie, à Antium, capitale des Volsques.

65 *Sœurs* : les trois Parques, déesses qui président aux destinées humaines.

66 *Des Titans les monstrueux aprests* : allusion à la révolte des Titans, fils de la Terre, contre la jeune génération des dieux olympiens. Ils tentent d'atteindre les dieux en entassant trois montagnes les unes sur les autres.

67 *Parricide* : le terme désigne ici le meurtre de Rémus par son frère Romulus. *Parricide* vaut pour tous les crimes monstrueux.

406 Capable de tourner la rouë Ixionnide⁶⁸.
 407 L'impieux cependant s'est accru peu à peu,
 408 Comme d'un estincelle on voit croistre vn grand feu ;
 409 Ou comme d'un vent foible un orage s'excite,
 410 Qui estonne de peur les hostes d'Amphitrite⁶⁹.
 411 Accident, sans mentir estrange et merueilleux,

[131]

412 Accident qui ressemble un songe frauduleux⁷⁰,
 413 Et qui me contraindroit à la parfin de croire
 414 Que du monde regi fortune auroit la gloire,
 415 Qu'injuste les grandeurs elle seule depart,
 416 Du meschant, ny du bon ne prenant point d'égard⁷¹.
 417 Ha ! ce doute me tuë, et sans cesse me ronge,
 418 En un gouffre d'ennuis et de soucis me plonge,
 419 Je meurs de n'avoir peu rembarer jusqu'icy ;
 420 Mais, un des miens accourt, qui te transporte ainsi ?

PAGE.

421 Un estrange coulé dans la maison n'aguere⁷²,
 422 Au deceu de chacun par subtile maniere,
 423 Grave de contenance, et suppliant à voir,
 424 Car de le dechasser on a fait tout devoir,
 425 Desire (mon Seigneur) vous parler, et luy-mesme
 426 S'avance me suivant d'une assurance extrême.

[132]

Scene III.

AMFIDIE, CORIOLAN,

68 *Roue Ixionnide* : roue d'Ixion, un des célèbres condamnés des Enfers.

69 *Les hostes d'Amphitrite* : périphrase désignant les habitants des mers.

70 *Frauduleux* : faux et trompeur.

71 La mélancolie d'Amfidie vient de la découverte que l'évolution des empires n'est pas régie par la providence divine mais par le hasard – la Fortune – qui ne tient pas compte de la qualité morale des hommes.

72 *N'aguere* : il y a peu de temps.

AMFIDIE.

427 Qui es-tu ? qui t'ameine ? à quelle intention
 428 As-tu de m'aborder trouvé l'invention
 429 Par une voye oblique, une audace craintive ?
 430 Ainsi qu'une ame triste, suppliante, et chetive⁷³ ;
 431 Parle donc librement, ne me déguise rien,
 432 Mon secours est ouvert à tous les gens de bien.

CORIOLAN.

433 Dessus ceste assurance à toy je me decelle,
 434 Moy, qui porte le nom d'une haine mortelle
 435 Vers les Volsques jadis exercez aux combats,
 436 (Coriollle le sçait) que ma vertu mist bas ;
 437 D'elle je fus nommé, c'est moy-mesme Amfidie,
 438 Que les miens possédez d'ingrate perfidie

[133]

439 Recompensent felons d'un exil vergongneux ;
 440 Use donc de l'outrage et le tourne contr'eux.
 441 Reçoy des ennemis une honorable usure,
 442 M'employant à venger nostre commune injure,
 443 A distraire l'orgueil forcené des Romains ;
 444 J'ay le mesme courage, avec les mesmes mains,
 445 Le courage, que dis-je ? il est bien d'autre sorte,
 446 Mon esprit plus subtil, et ma dextre plus forte
 447 Animez de rancœur s'immortaliseront,
 448 Plus qu'ils n'ont fait pour eux à l'encontre feront :
 449 Au contraire éconduit par vostre Seigneurie,
 450 Je m'offre de bon cœur victime à sa furie,
 451 Et heureux, et content de ne resister plus,
 452 Mes jours du doux espoir d'une vengeance exclus,
 453 Espoir en elle assis qui me faillant en elle,
 454 La vie me rendroit ennuyeuse et cruelle,
 455 Me contraindrait d'avoir à ma dextre recours,
 456 Et flechir l'Acheron⁷⁴, les hommes [m'] estans sourds⁷⁵.

[134]

73 B : Ainsi qu'une ame triste en supliant arive :

74 *Et flechir l'Acheron* : invoquer la mort. Périphrase savante pour évoquer le suicide.

75 A et B : Et flechir l'Acheron, les hommes n'estans sourds.

AMFIDIE.

457 Releve ton courage, indompté Capitaine !
 458 La bonne volonté des Volsques t'est certaine,
 459 En leur protection je te plege receu⁷⁶ :
 460 Quant au rancœur jaloux d'une gloire conçu,
 461 Reciproque entre nous chefs de partis contraires,
 462 Des ores⁷⁷, je [l'abjure], atteint de tes miseres⁷⁸,
 463 Exemplaires à moy, qui d'un peuple inconstant,
 464 D'un peuple injurieux suis pour souffrir autant.
 465 Que donc il sçache en toy, qu'un homme luy peut nuire,
 466 Combien le dejettant est à craindre son ire ;
 467 Qu'il apprenne à garder, et mieux recompenser
 468 Un qui peut sa fortune eslevée abaisser,
 469 Un (je ne feindray point devant toy de le dire)
 470 Dont la dextre servoit de nerfs à son Empire,
 471 De bouclier, de rampart, de matiere d'orgueil.
 472 Mais quel mauvais Demon luy a tant sillé l'œil ?
 473 Tant favorable à nous ébloüy sa prudence,

[135]

474 D'oser jusques à toy estendre sa licence ?
 475 S'attaquer à ta gloire, et inique outrager
 476 Un, à qui des Autels elle deust eriger ?
 477 L'énormité du faict, la grandeur de l'injure,
 478 Me retiennent suspens⁷⁹ d'une telle aventure.

CORIOLAN.

479 Helas ! demande-tu si l'envieuse dent
 480 D'un vulgaire ennemy cause cest accident ?
 481 Es-tu de sa morsure exempt jusques à l'heure⁸⁰ ?
 482 Oüy, né dessous l'aspect de fortune meilleure,
 483 Ayant à gouverner des agneaux innocens,
 484 Au prix de moy chetif, ces lyons rugissans :

76 *Je te plege receu* : je me porte garant que les Volsques t'accepteront parmi eux.

77 *Des ores* : dès maintenant.

78 A et B : Des ores, je l'adjure, atteint de tes miseres,

79 *Suspens* : étonné, interdit.

80 B : D'un vulgaire ennemy cause cet accident ? / Es-tu de sa morsure exemt jusques à l'heure ?

485 Ces barbares confits en fraude, en felonnie,
 486 Qui m'ont voulu tenir suspect de tyrannie,
 487 Faussement imputé, j'en atteste les Dieux !
 488 Le crime d'entre tous, qui m'est plus odieux,
 489 Et Juges, et tesmoins, à la fin miserable,
 490 Contraint de te venir implorer secourable.

AMFIDIE.

491 Pourquoi les Senateurs rangez de ton party
 492 N'ont-ils d'autorité l'outrage diverty ?
 493 Reprimé les fureurs d'une tourbe confuse,
 494 Qui plus a de pouvoir, et plus elle en abuse :
 495 Tâche de s'emparer peu à peu d'un credit,

[136]

496 Du rang de la nature, et du Ciel interdit,
 497 Pouvoient-ils pas hardis, avec une apparence
 498 Retracter resolut ta cruelle sentence ?

CORIOLAN.

499 Le timide Senat au besoin m'a manqué,
 500 Un vain espoir qu'en luy je fondois, m'a moqué,
 501 Il a veu (deshonneur !) une Commune armée
 502 Attenter sur ma vie, et sur ma renommée,
 503 Content de s'opposer de paroles, contant
 504 De souffrir un exil à la Parque m'ostant,
 505 Qui pense m'obliger d'une honteuse vie,
 506 D'une vie au pouvoir du premier asservie,
 507 Ils sont indifferens de coulpe en mon endroit⁸¹,
 508 Et mon ame déjà furieuse voudroit
 509 L'un et l'autre assemblez tenir en la campagne,
 510 Ensemble châtier ceux qu'un crime accompagne ;
 511 Je le feray, pourveu que sur ma loyauté
 512 Se vueille reposer vostre Communauté.

AMFIDIE.

513 Tu n'as de ce costé que revoquer en doute,

81 *Indifférents de coulpe en mon endroit* : leur faute à mon égard ne diffère pas de celle du peuple.

514 Seulement je voudrois nostre tréve dissoûte,
515 Qu'équitables on pût les Romains quereller,

[137]

516 Et dans un rets nouveau de guerre embroüiller ;
517 Rumine en ton esprit quelque ruse ennemie,
518 Qu'une honeste couleur dispense d'infamie.

CORIOLAN.

519 A l'extrême desir peu de temps suffira,
520 D'apas et d'hameçons assez me fournira,
521 Je les attireray malgré eux en la lice,
522 "Vers les malicieux il n'est point de malice,
523 "Et contre le perfide user de trahison,
524 "Luy dresser des aguets nous enjoint la raison.
525 Allons, soit qu'au timon de la chose publique,
526 Ou qu'à tenter de Mars la fortune on m'applique,
527 J'espere de ma charge en sorte m'acquitter,
528 Qu'à tous je donneray dequoy se contenter.

AMFIDIE.

529 Un foudre paravant éclaté de la nuë
530 Convertisse mon chef en poussiere menuë,
531 Avant qu'ambitieux je brigue dessus toy
532 La conduite d'un camp, l'esprouve m'a fait foy,

[138]

533 Que de vaillance égal, en bon-heur tu me passes,
534 Mieux assisté du sort, et des Celestes graces :
535 En l'heur victorieux, aux batailles requis ;
536 Croy que de General le grade t'est acquis,
537 Avenant qu'aux Romains la guerre on renouvelle,
538 Et tandis du public je prendray la tutelle.
539 Reservons à demain au Conseil ce discours,
540 Et pour le premier poinct qui pend de mon secours ;
541 Despoüille moy ce dueil, que transporté de joye
542 Ta venuë agreable à ce soir je festoye,
543 Presage avant-coureur du sincere desir
544 Que j'ay (Coriolan) de te faire plaisir.

[139]

Acte III.

CHOEUR DES ROMAINS,
LE SENAT, AMBASSADEURS,
Conseil des Volsques.

Scene I⁸².

Chœur des Romains, le Senat,
Ambassadeurs.

[CHOEUR DES ROMAINS.]

545 Permettez-vous, Grands Dieux ! que l'absence d'un homme
546 Emporte la fortune, et le bon-heur de Rome ?
547 Glace le cœur d'un monde en ses murs enfermé
548 D'un monde qui souloit épouvanter armé
549 Le reste conjuré des peuples d'Hesperie⁸³,
550 Qui de l'horrible aspect de la flotte aguerrie⁸⁴
551 Subjugant ses Citez, leur impositoit le joug,
552 Au lieu qu'ores sa gloire elle pert tout à coup,
553 Des Volsques déconfits en mainte et mainte guerre,

[140]

554 Des Volsques autresfois releguez en leur terre
555 La puissance elle craint, assiegée en ses murs.
556 Ha ! que vos jugemens nous deçoivent⁸⁵ obscurs.
557 Combien souvent, hélas ! il nous est difficile
558 De sçavoir preferer au nuisible l'utile,
559 Reconnoistre d'où vient nostre prosperité,
560 Et lors la conserver en son integrité !
561 Celuy que meprisé nous bannismes n'aguere⁸⁶,
562 Consomme nostre ville au feu de sa cholere,
563 Il n'a fait que changer de party, et soudain
564 Le sort nous a montré son visage inhumain ;

82 La scène se déroule sur le Forum de Rome.

83 *Hesperie* : l'Italie. Hesperus était le frère du géant Atlas. Comme il s'était retiré en Italie, les Anciens baptisèrent ce pays de son nom.

84 *Aguerie* : habituée à la guerre, savante dans les techniques du combat.

85 *Nous deçoivent* : nous trompent.

86 A : Celuy qui meprisé nous bannismes n'aguere.

565 Le sort combat pour luy, ses armes favorise,
 566 Menace de ses [fers] nostre antique franchise⁸⁷.
 567 Incroyable prodige ! estrange et dur effect
 568 De celle qui si tost destruit ce qu'elle a fait⁸⁸ !
 569 Muable se delecte à brasser de l'encombre
 570 A ceux qu'elle couvroit maintenant de son ombre,
 571 Helas ! nous le sentons, de courage abatus,
 572 Ne retenant plus rien des ayeules vertus,
 573 Despouvez de conseil, d'aussi peu de defence,

[141]

574 Qu'au berceau nous voyons une debile enfance ;
 575 Nous sommes arrestez en la meme façon,
 576 Qu'au charme naturel la Nef est du poisson⁸⁹ ;
 577 Contraints de luy crier mercy de nostre faute.
 578 Las ! et pour tous au sein de frayeur je tressaute,
 579 Que l'arrogant prié n'en devienne plus fier,
 580 Par nos Ambassadeurs ne se laisse plier,
 581 Qu'il ne veuille, obstiné, sa vengeance poursuivre⁹⁰,
 582 Et que nostre Cité d'un siege il ne delivre,
 583 D'un siege aussi fatal, que celui de dix ans
 584 Le fut dans Ilion, jadis à nos parens.

LE SENAT.

585 " L'insensé rarement se modere plus sage,
 586 " Qu'apres avoir receu quelque insigne dommage,
 587 Il persiste en l'erreur de son opinion,
 588 Tant qu'elle réussisse à sa confusion ;
 589 De mesme, furieux vous ne voulustes oncques
 590 Prendre de bonne part remontrance quelconques,

87 A : Menace de ses freres nostre antique franchise,

B : Menace de ses fors nostre antique franchise,

On pourrait supposer une césure épique dans la version de 1625 ; le vers reste, malgré tout, peu compréhensible. Il faut sans doute remplacer *freres* par *fers*, comme le propose T. Allott.

88 Il s'agit de la Fortune.

89 *Au charme naturel...du poisson* : allusion au rémora, poisson doté de ventouses qui se colle sur les navires et dont on pensait qu'il avait le pouvoir d'arrêter un bateau en pleine mer. Le rémora est l'allégorie du méchant vicieux ou du péché véniel. Voir Piccinelli, *Il Mondo simbolico*, Venetia, Presso Paolo Baglioni, 1670, livre VI, chapitre XXXIV.

90 A : Qu'il ne veule, obstiné, sa vengeance poursuivre,

[142]

591 Digerer un conseil salutaire en son temps,
 592 Sur ce dont (mais trop tard) vous estes repentans,
 593 Le Senat pour neant vous remonstroit la perte,
 594 Qu'apportoit un tel homme à sa ville deserte,
 595 Qu'un jour il se pourroit de l'outrage vanger,
 596 Au public interest, et au commun danger ;
 597 Nous n'en fusmes pas creus, ains⁹¹ lors vous fistes gloire
 598 D'obtenir (l'exilant) sur le Senat victoie.
 599 Victoie ridicule, et qui ressent encor
 600 Celle qu'obtint le camp de l'enfant d'Agenor⁹²,
 601 Victoie qui demeure aux vainqueurs plus funeste,
 602 Et au lieu d'un laurier, un remord leur appreste ;
 603 Mais, que peuvent gagner par contraires efforts,
 604 Les membres divisez qu'anime un mesme corps⁹³ ?

LE CHCEUR.

605 De nostre affliction vous discourez à l'aise,
 606 Vos biens en sauveté de son hostile braise,
 607 Qu'endommager aux champs le traistre n'a permis

[142]

608 Ses soldats gardiens exprés ayant commis,
 609 Si nous faillismes seuls, seuls nous portons la peine,
 610 Seuls nous sommes butin de sa rage inhumaine,
 611 Que nous venez vous donc, importuns reprocher
 612 D'un mal qui ne vous touche, et ne vous peut toucher ?
 613 Pourquoi defendez-vous que d'angoisseuses plaintes
 614 Nous tâchions d'adoucir nos mortelles atteintes ?

LE SENAT.

615 O la simplicité, l'impudence, l'erreur,
 616 De croire qu'il n'ayt point contre nous de fureur,

91 *Ains* : même, qui plus est.

92 *L'enfant d'Agenor* : allusion obscure à Cadmus, héros grec et fondateur de Thèbes.

93 A : Les membres divisez qu'envie un mesme corps ? – *Envier* a ici le sens de « donner vie ». Alexandre Hardy réduit en un seul vers la fable célèbre des membres et de l'estomac que raconte Ménénus Agrippa au moment de la révolte du mont Sacré, quelques années avant la vengeance de Coriolan. Voir Introduction, p. 20-21

617 De maltalent⁹⁴ caché, de fiel, et de rancune,
 618 Qu'il espargne nos biens plus que d'une Commune,
 619 Sinon que cauteleux il desire semer
 620 La discorde entre nous, plus forte [1]'allumer⁹⁵ :
 621 Ores que menassés de pareille ruine,
 622 Nous en extirperons jusques à la racine,

[144]

623 Ores que nous avons plus besoin d'une paix
 624 Pour s'entre-secourir, que nous n'eusmes jamais ;
 625 Vous souviene [aveuglés]⁹⁶ quel est le personnage,
 626 Qu'il guerroye de ruse⁹⁷ autant que de courage,
 627 Qu'ou la force d'Achille il prévoit luy manquer,
 628 L'artifice d'Ulysse il sçait trop appliquer.
 629 Tel, tel je vous le pleige⁹⁸, et ne veux que ses gestes
 630 Exploitez avec nous d'exemple manifestes.
 631 Je ne veux qu'au present le passé conferer ;
 632 Mais, hélas ! on nous vient son vouloir declarer,
 633 Voicy nos Deputez, de qui la face morne
 634 Monstre que sa rancœur implacable est sans borne⁹⁹,
 635 Amis qu'avez-vous fait ? de quelle affection
 636 A receu ce cruel nostre legation ?

AMBASSADEURS.

637 Pire cent et cent fois que n'est le plus barbare,
 638 Qui hormis l'ornement du Sceptre et du Thyare,
 639 Ne sent plus que son Roy, dédaigne d'escouter

[145]

640 Ceux qu'il souloit icy compagnons accepter,
 641 Resolu d'abolir le nom de sa patrie,

94 *Maltalent* : volonté, désir de faire du mal.

95 A : La discorde entre nous, plus forte r'allumer,
 B : La discorde entre nous, plus forte à allumer,

96 A et B : Vous souviene aveuglé quel est le personnage,

97 A : Qu'il guerroye de guerre autant que de courage, – D'autres exemplaires de l'édition de 1625, issus d'un autre tirage, donnent « de ruse » ; l'édition de 1632 donne « d'astuce ».

98 *Pleige* : se porter garant.

99 Les Ambassadeurs entrent en scène. Il s'agit de la seconde ambassade que les Romains envoient auprès de Coriolan. Ils ont choisi pour émissaires des proches du héros pour que celui-ci accède plus facilement à la clémence.

642 Et plustost n'amortir l'ardeur de sa furie.

LE CHŒUR.

643 O miserable ville ! ô pauvres Citoyens !

AMBASSADEURS.

644 Nos tombeaux de la paix sont uniques moyens.

LE SENAT.

645 Qu'à tout appointment il a fermé l'oreille ?

AMBASSADEURS.

646 La forme qu'il en donne à la guerre est pareille.

LE CHŒUR.

647 Ah ! Cieux, tout est perdu.

LE SENAT.

en somme dites nous

648 Que l'amande contient prescrite à son couroux.

AMBASSADEURS.

649 Ainsy que chacun sçait, la trêve consommée,

650 Pour la seconde fois revoyant son armée,

651 Nous l'avons, en faveur du peuple, et du Senat,

[146]

652 Supplié que son camp encor il remenât

653 Hors des confins de Rome, et qu'alors, toute chose

654 Sous l'équitable part de la raison enclose,

655 On luy concederoit de franche volonté.

656 Mais d'une passion cholere surmonté,

657 Respirant un rancœur en sa veuë égarée¹⁰⁰,

658 Subit¹⁰¹ vostre demande à hautain rembarée,

659 Replique qu'il n'avoit en qualité de chef,

660 Remede ny soulas propre à nostre meschef,

100 B : Respirant la rancœur en sa veuë égarée,

101 A : Subir vostre demande à hautain rembarée.

L'ellipse du sujet est courante dans la syntaxe de Hardy.

661 Mais, comme Citoyen de Rome et Patriote,
 662 Sa gloire prévoyant au sepulchre devote ¹⁰²,
 663 Les destins irritez de trop d'ambition,
 664 Qu'il nous conseilloit bien vidé de passion¹⁰³ ;
 665 Rendre aux Volsques plus forts leurs villes usurpées,
 666 De richesses par nous, et d'honneur dissipées ;
 667 Promettre ne jamais la guerre encommencer,
 668 Et à tous droicts contr'eux pretendus renoncer ;
 669 Qu'ainsy nous jöüirons de la paix désirée,
 670 Qu'ainsy nous obtiendrons sa faveur assurée ;
 671 Qu'ainsy nous évitons le naufrage prochain,
 672 Et que son camp ainsi lairroit le mur Romain,

[147]

673 Ne donnant que trois jours de temps à se resoudre.
 674 Jupiter, (à ces mots) quand il lâche son foudre,
 675 Moins severe paroist, adjoustant au surplus,
 676 Que ce terme expiré de conference exclus
 677 Il nous feroit punir entrans en son armée.

LE CHŒUR.

678 O Cité desastreuse, où est ta renommée ?

LE SENAT.

679 Vous deviez en secret le sonder avisez,
 680 Les Volsques repaissans de propos déguisez.

AMBASSADEURS.

681 Ouy, s'il n'eust prévenu la ruse progettée,
 682 Mandé de leurs primats la troupe consultée,
 683 Pour ouïr l'ambassade, et sur le champ enjoint,
 684 Que l'on la declarât tout haut de poinct en poinct.

LE CHŒUR.

685 Allons de nostre sang sa cruauté repaistre,
 686 Plustôt qu'à sa mercy derechef nous soumettre,

102 Il s'agit ici d'un latinisme, on peut comprendre le vers ainsi : prévoyant que la gloire de Rome est vouée au tombeau.

103 B : Qu'il nous conseilloit bien vuide de passion ;

687 Allons l'espée au poing ses scadrons enfoncer,
688 Un trépas genereux n'est point à renoncer.

[148]

LE SENAT.

689 Non, retournez vers luy repeter nos prieres,
690 Le Soleil en un jour different de lumiere
691 Montre que l'homme peut d'opinion changer,
692 Se peut de la rigueur à la pitié ranger.
693 Repoussez, il nous reste un remede à l'extrême,
694 D'envoyer suppliant vers luy nos Prestres mesme,
695 Qui pour la pieté le pourront émouvoir,
696 Dépeschez au peril compassant le devoir.

AMBASSADEURS.

697 Encore que ce soit toute peine perduë,
698 Nous vous allons querir sa response attenduë.

LE CHŒUR.

699 O severes destins ! Faut-il que nostre dueil
700 Accroisse d'un tyran l'insupportable orgueil ?
701 Faut-il de la pitié d'un Busire¹⁰⁴ dépan dre,
702 Tombez (pour le sauver) en si piteux esclandre ?

[149]

Scene II¹⁰⁵.

CORIOLAN.

703 MA vengeance tantost accomplie à demy,
704 Ce peuple injurieux de mon los ennemy,
705 Qui se targuoit du nombre, et du nom de sa ville,
706 A ma discretion ploye son joug serville,

104 *Busire* : roi d'Égypte célèbre pour sa cruauté.

105 Les deux scènes suivantes se déroulent dans le camp de Coriolan, sous les murs de Rome.

707 Deux fois par ambassade a souffert le refus,
 708 D'un accord demandé repentant, et confus,
 709 Et n'en doit esperer quelque chose qu'il face ;
 710 Tâchant humilié de rentrer en ma grace,
 711 De me tirer à part, corrompre ma faveur,
 712 Cela de mon courroux n'amortit la ferveur,
 713 Ne l'esteindra premier que sa gloire foulée
 714 Aux moindres nations se ternisse égalée,
 715 Tant qu'assouvy j'auray mis son pouvoir si bas,
 716 Son bon-heur eslevé du bon-heur des combats,

[150]

717 Que chacun sans peril des peuples qu'il opprime,
 718 Reparera sa perte en reparant son crime,
 719 "Rien ne se fait sans cause, et les Dieux providens,
 720 "De qui, pauvres mortels nous sommes dépendans,
 721 "Sçavent nostre arrogance à la raison reduire,
 722 " Pourvus quand il leur plaist d'instrument de leur ire,
 723 D'instrument comme moy pour la rogue fierté
 724 Des Romains, abusans de trop de liberté.
 725 O sainte ! ô équitable ! ô terrible justice !
 726 Heureux Coriolan d'appliquer ce supplice,
 727 Vengé tu as atteint le comble de tes vœux,
 728 Vengé tu traceras l'exemple à nos nepveux,
 729 Vengé tu as acquis plus d'honneur, plus de gloire,
 730 Que ce bras¹⁰⁶ ne l'avoit de toute autre victoire,
 731 Estouffe desormais le soucy devorant ;
 732 Mais, où vay-je d'esprit et de pensers errant ?
 733 Je me trompe, ou voicy leur Ambassade encore,
 734 Que la honteuse fin d'une paix viendra clorre.

[151]

Scene III.

106 *Ce bras* : l'édition originale donne « le bras », celle de 1632, « ce bras ». Nous préférons la variante qui est à la fois plus claire et plus théâtrale.

AMBASSADEURS¹⁰⁷, CORIOLAN,
LE CONSEIL.

AMBASSADEURS.

735 Une dernière fois ta plorable Cité
736 Reclame ta clemence en son adversité,
737 Une dernière fois ta pitié conjurée,
738 Du peuple nous offrons une grace assurée,
739 Un rappel consenty de tous en general,
740 Rappel de ton exil, qui nous fut si fatal ;
741 Te priant au surplus nous donner audience
742 En privé quelque part, avecques patience.

CORIOLAN.

743 Soldats, appelez-moy les seigneurs du Conseil ?

AMBASSADEURS.

744 Je frissonne au regard que décoche son œil.

CORIOLAN.

745 Me conferer à part en affaire publique¹⁰⁸,
746 Si vous ne desistez d'une sourde pratique,

[152]

747 Punis en qualité de traistres suborneurs,
748 Qui voulez m'allecher d'appas empoisonneurs,
749 Tous on vous apprendra : Sus, en pleine assistance
750 Dites, si les Romains (induits à repentance)
751 Ce qu'ils ont usurpé veulent retribuer,
752 Faisant cesser le siege, ou le continuer¹⁰⁹.
753 Au defaut de la paix en ces bornes prescrite,
754 Ne vous avois-je pas nostre armée interdite ?

AMBASSADEURS.

107 Comme l'ont annoncé les Sénateurs dans la scène précédente, cette troisième ambassade comporte à la fois les émissaires de Rome et les prêtres. Cette ambassade des prêtres est décrite par Plutarque mais elle n'a pas l'ampleur que lui donne Alexandre Hardy.

108 B : Me conferer à part en affaire publique

109 A : Faisant cesser le siege, ou le continuer :

755 Moyennant que ton camp il te plaise adoucy,
 756 Tirer de nos confins en l'emmenant d'icy,
 757 Autant que l'équité permet que l'on t'accorde,
 758 Ils te l'accorderont desireux de concorde.

CORIOLAN.

759 N'avez-vous impudens charge que de cela ?

AMBASSADEURS.

760 Nostre commission ne va que jusques là.

CORIOLAN.

761 Qui donc vostre retour maintenant autorise ?

AMBASSADEURS.

762 "Pour le bien du país toute chose est permise.

[153]

CORIOLAN.

763 Le bien que vous cherchez est vostre detrimet.

AMBASSADEURS.

764 Sans passion tu peux en parler autrement.

CORIOLAN.

765 Aucune passion mon ame ne transporte.

AMBASSADEURS.

766 Du Temple de Janus¹¹⁰ ferme doncques la porte.

CORIOLAN.

767 Trahissant mon party pour vous gratifier ?

AMBASSADEURS.

768 Ains d'une paix daignant les deux peuples lier,

110 *Temple de Janus* : les portes de ce temple, situé sur le Forum, sont ouvertes en temps de guerre, et fermées dès lors qu'une paix est conclue.

CORIOLAN.

769 Je le desire ainsi, les pactions égales,

AMBASSADEURS.

770 Esgalles, ou des tiens la gloire tu ravalles,

CORIOLAN.

771 Des assassins (ingrats) vous appelez les miens ?

AMBASSADEURS.

772 Toûjours le bon costé fut et sera des tiens.

CORIOLAN.

773 Ils sont coupables tous, et tous je les renonce¹¹¹.

[154]

AMBASSADEURS.

774 Console au moins nos maux d'une humaine response,

CORIOLAN.

775 La premiere donnée emporte son destin,

AMBASSADEURS.

776 L'honneur de ton país veux-tu mettre en butin ?

CORIOLAN.

777 Je n'ay point de país qu'ou ma fortune est bonne,

AMBASSADEURS.

778 Rome est celle pourtant qui ton estre te donne.

CORIOLAN.

779 Rome est celle qui m'a voulu priver du jour.

111 B: Ils sont coupables tous, et tous je les renonce,

AMBASSADEURS.

780 A son ingratitude oppose ton amour,

CORIOLAN.

781 Ne m'importunez plus d'une priere vaine,

AMBASSADEURS.

782 A d'autres mieux venus nous resignons la peine.

CORIOLAN.

783 A quiconque ce soit je defens revenir,

784 Si à la paix offerte il veut contrevenir.

[155]

AMBASSADEURS.

785 Nous allons rapporter cette triste nouvelle,

CORIOLAN.

786 Et moy de plus en plus continuer fidelle,

787 Employer mon courage, et ma dexterité,

788 Pour ceux qui m'ont receu en ma calamité.

LE CONSEIL.

789 O des plus valeureux Soleil incomparable !

790 Que ton malheur nous fut propice et favorable,

791 Que nous avons besoin d'un tel chef, et combien

792 Ta vertu doit cherie en ce val terrien¹¹²,

793 Obliger qui la tient de conserver sa grace,

794 Des plus audacieux elle brise l'audace

795 La fortune la suit, la fortune ne peut

796 Tollir à ces desseins rien de ce qu'elle veut.

112 A : Ta vertu doit cherir en ce val terrien,

[156]

Acte III.

VALERIE, TROUPE DE DAMES
ROMAINES, AMFIDIE, CORIOLAN,
Volomnie, Verginie, le Conseil.

Scene I¹³.

VALERIE, TROUPE
DE DAMES.

VALERIE.

797 Doutez vous que les Dieux inspirent mon courage ?
798 Les bons Dieux qu'en l'effroy de ce commun naufrage
799 Chacun va prosterné supplier aux Autels,
800 Leurs miracles souvent d'origine sont tels,
801 Ils choisissent un cœur humilié de crainte,
802 Pour y germer la foy d'une assistance sainte,
803 Pour rendre son conseil organe d'un bien fait,
804 Outre que je croirois un signalé forfait¹⁴ ;
805 Outre que je croirois tenir plus d'une Idole,

[157]

806 Que du sang genereux de ce grand Publicole,
807 Laissant aucun moyen à part moy pourpensé,
808 Utile à mon païs de misere oppressé,
809 Prest à faire une paix pleine d'ignominie,
810 Paix qui ne vaut pas mieux qu'un joug de tyrannie,
811 Paix de qui nos Majeurs¹⁵ herisseroient d'horreur
812 S'ils entendoient là bas nostre timide erreur¹⁶ :
813 Les Celestes exprés ont voulu debonnaires,
814 Que teinsions en depost du chef des adversaires,
815 Un gage plus preignant d'amour, et de pitié,
816 Sa mere, et ses enfans, et sa chere moitié.
817 Implorant leurs secours, implorant leur puissance,

113 Cette première scène de l'acte IV peut se dérouler sur le Forum romain.

114 B: Outre que je croirois un signalé forfait ?

115 *Nos Majeurs* : nos ancêtres, nos pères.

116 B: S'ils entendoient là bas nôtre timide erreur :

818 Pour toutes de parler je prendray la licence,
819 Allons donc les trouver¹¹⁷.

TROUPE DE DAMES.

allons, puis qu'il te plaist,
820 Puis que d'un bon espoir l'augure te repaist,
821 Jaçoit que nous deussions auparavant ensemble
822 Consulter le vouloir du Senat, ce me semble.

VALERIE.

823 Nullement, en desirs si vertueux conçus
824 L'autorité suffit des grands Dieux de là sus¹¹⁸,

[158]

Scene II¹¹⁹.

AMFIDIE Seul.

[AMFIDIE.]

825 QU'as-tu fait insensé ? quelle manie estrange
826 Une brèche éternelle imprime à ta louange ?
827 Ennemy de l'honneur acquis par le passé,
828 Tu consens un rival au premier lieu placé ;
829 Un rival estrange perfide à sa patrie,
830 Aujourd'huy de ton gré les Volsques seigneurie,
831 Commande absolument, leurs batailles conduit,
832 Ton los est obscurcy aupres du sien qui luit,
833 Ton credit aboly, ta renommée esteinte,
834 Si qu'ores penetré d'une jalouse atteinte

117 La tirade de Valerie developpe les quelques lignes que Plutarque consacre à ce personnage : «... si luy print soudainement une émotion de volonté pareille à celle dont nous parlions n'agueres, et s'advisa non sans quelque inspiration divine, comme je croy, d'un bon expedient : » in Plutarque, *op. cit.*, f. 195r.

118 De là sus : là-dessus.

119 La scène se situe dans la maison d'Amfidie à Antium.

835 A peine pourras-tu les aisles luy rongner,
 836 A peine du commun la croyance esloigner,
 837 Qui dédaigne marcher sous autre Capitaine,
 838 Veut que l'autorité en ses mains souveraine
 839 Demeure irrevocable, et aux autres enjoint
 840 S'il ne leur dispersoit de n'en pretendre point,

[159]

841 Que j'endure l'affront ? ô gouffres de Tenare¹²⁰
 842 Ravissez-moy plustost à vostre Prince avare :
 843 Je n'affecte le jour qu'à cause de l'honneur,
 844 Et ne sçaurois souffrir compagnon, ny Seigneur :
 845 Au surplus dessus luy il m'a ja donné prise,
 846 Perdant l'Occasion d'une haute entreprise,
 847 L'Occasion qui n'a des cheueux que devant¹²¹,
 848 Et glissée une fois remplit les mains de vent ;
 849 Mais il la vouloit perdre octroyant une trêve
 850 De trente jours aux siens, en leur crainte plus griève ;
 851 Bien pris d'avoir pendant son siege transporté,
 852 Permis Rome reprendre en toute liberté
 853 Ses esprits, son courage, et de vivre munie,
 854 Mocquer nostre imprudence à juste droict punie :
 855 La foy d'un traistre est nulle, il n'y a point d'arrest,
 856 De faire à tous le mesme il sera tousjours prest,
 857 Amorcé du rappel de son ban¹²², c'est sans doute,
 858 Que des Volsques bien-tost nous oïrons la dérouté,
 859 Qu'auteur de ce dommage on viendra m'accuser,

[160]

860 Me meurtrir dans mon lit, mes lares embraser,
 861 Déloyal ! Haste toy, si tu en as l'envie ;
 862 Car je feray de prés examiner ta vie ;
 863 Je te donneray tant d'espions desormais,
 864 Et tes gestes seront de tant d'yeux enfermez,
 865 Que difficilement tu ourdiras de trame,

120 *Gouffres de Tenare* : les Enfers, royaume de Pluton qui est aussi le dieu de l'or. D'où l'allusion à l'avarice au vers suivant.

121 Amfidie fait référence à l'emblème de l'occasion : une femme qui n'a des cheveux que sur le devant de la tête. La figure signifie que l'on n'a aucun moyen de saisir l'occasion une fois qu'elle est passée.

122 Les deux éditions donnent *banc* ; il faut évidemment corriger par *ban*, comme le fait déjà T. Allott.

866 Qu'à ta confusion, qu'à ton sanglant diffame :
 867 Sinon je te prepare un tel piege au retour,
 868 Que tu perdras ensemble et la gloire et le jour.

Scene III¹²³.

VOLOMNIE, VALERIE,
 TROUPE DE DAMES, VERGINIE.

VOLOMNIE.

869 MES Dames, plût au Ciel qu'il fût aussi facile
 870 D'accomplir ce project que je le sens utile.
 871 Las ! je n'espargnerois ny prieres ny pleurs,
 872 Je luy peindroy plus grands encore les malheurs,

[160]

873 Plus grands il ne se peut¹²⁴, Rome desesperée
 874 Une telle secousse onc n'avoit endurée,
 875 Depuis que deux jumeaux la fonderent au bord
 876 Où un heureux destin les preserva de mort¹²⁵.
 877 De mon fils courroucé n'estant point éconduite,
 878 Je croiray rebâtir une ville détruite.
 879 Helas ! ce sont propos, propos jettez en l'air,
 880 Perdus, infructueux, qui ne font que couler.
 881 Flechiroy-je (sa mere) un Heros magnanime,
 882 Qui tousjours a plus fait de son païs estime,
 883 A preferé sa gloire à l'amour des parens,
 884 Ains au jour que mortels nous sommes respirans¹²⁶ ;
 885 Bref, qui d'affection vers sa patrie extrême,
 886 Maintenant la poursuit d'une haine de même,
 887 Témoin l'âpre rebut de nos Ambassadeurs,

123 La scène se déroule dans la maison de Coriolan.

124 A : Plus grande il ne se peut, Rome desesperée

125 Allusion à la fondation de Rome par Romulus et Rémus qui furent retrouvés et nourris par une louve, alors qu'ils avaient été exposés dans la forêt.

126 *Ains au jour que mortels nous sommes respirans* : Et même au jour que nous les mortels, nous respirons. PérIPHrase complexe pour désigner la vie.

888 D'une paix coup sur coup pour neant demandeurs
 889 Et pire témoignage arguant sa colere¹²⁷,
 890 De nos Prestres sacrez l'inutile priere¹²⁸,

VALERIE.

891 Le pouvoir maternel surpasse tout pouvoir,
 892 Il ne vous a jamais manqué de son devoir ;
 893 Humble, respectueux, enfant si debonnaire,
 894 Que la pieté même il prenoit d'exemplaire,

[162]

895 Que vos pleurs molliront son courage d'acier,
 896 Que Rome aura de quoy plus vous remercier,
 897 Vous sçavoir plus de gré qu'aux Matrones Sabines¹²⁹,
 898 Se jettant au travers des batailles Latines,
 899 Leurs peres appointans avecque leurs espoux,
 900 Que Mars déjà bouillant appareilloit aux coups ;
 901 Prenez seulement cœur d'esprouver la fortune,
 902 Que vous accompagnant nous desirons commune,
 903 Soit de honte, ou d'honneur, de salut, ou de mort,
 904 Selon la volonté de l'immuable sort.

VOLOMNIÉ.

905 Esprouver un hazard sans espoir c'est folie,

VALERIE.

906 Au contraire l'esperoir vous rit, et vous supplie,

VOLOMNIÉ.

907 Tant d'autres éconduits devant moy me font peur,

VALERIE.

908 Leur credit pres du vostre estoit une vapeur,

127 Le vers est faux dans les deux éditions.

128 B : De nos Prestres sacrez l'inutile priere. – La tirade de Volomnie s'achève par une virgule : l'on peut lire dans ce signe l'interruption du discours par Valerie.

129 *Matrones Sabines* : femmes du peuple sabin que les habitants de Rome avaient enlevées pour les épouser. Alors que Romains et Sabins entrent en guerre, elles s'interposent entre leurs compatriotes et leurs époux pour les forcer à la paix.

[163]

VOLOMNIÉ.

909 Leur credit embrassoit celuy de la patrie,

VALÉRIE.

910 Et qui refuseroit une mere qui prie ?

VOLOMNIÉ.

911 Pensez que son pouvoir dépend de l'estranger.

VALÉRIE.

912 Le Volsque n'est icy qu'afin de le venger.

VOLOMNIÉ.

913 Le Volsque qui dispute avec nous de l'Empire¹³⁰,
 914 Nostre ennemy mortel plus haut certe respire,
 915 Il ne déploie point pour un particulier
 916 Sa puissance totale en ce peuple guerrier.

VALÉRIE.

917 J'aymerois mieux nous voir tout au coup refusées,
 918 Qu'en excuses ainsi, sans excuse amusées¹³¹,
 919 "La fortune souvent apporte le bon-heur,
 920 "Se munissant d'espoir, et non point de malheur.

VOLOMNIÉ.

921 Je perisse plustost que refuser ingrante,
 922 Au pais affligé ma priere Avocate,

[164]

923 Je refuse sans plus, craintive du refus,
 924 Craintive à bon sujet, si jamais je le fus,
 925 Parfait a ma requeste, éconduite et receüe,
 926 Ou la fin d'une guerre, ou sa douteuse issuë¹³².
 927 O pitoyables Dieux ! auteurs des bons desseins,

130 A: « Le Volsque qui dispute avecque nous de l'Empire ». Il s'agit d'un vers irrégulier.

131 A: « Qu'en excuses ainis, sans excuse amusées, ». Il s'agit là aussi, d'un vers irrégulier.

132 Éconduite ou reçue, ma requête est terminée par la fin d'une guerre ou par un combat incertain.

928 Tant justes, tant clemens, tous puissans, et tous saints,
 929 Accompagnez ma voix d'un charme qui penetre
 930 Le roc de son courage, et penetrant j'impetre,
 931 J'impetre le pardon des torts qu'on luy a faits¹³³,
 932 Conjoints à la faveur d'une agreable paix.
 933 Allons, ma chere Bru, viens d'un baiser modeste
 934 Appaiser de ce Mars la rancune funeste,
 935 Et toy son doux espoir, son germe genereux
 936 Oblige dés le bers¹³⁴ ton païs malheureux.

[165]

Scene IIII¹³⁵.

CORIOLAN, LE CONSEIL,
 VOLOMNIE, TROUPE
 Des Dames.

CORIOLAN.

937 Seigneurs Volsques, honneur de vostre Republique,
 938 Dignes d'estre adjoustez à la troupe Olimpique,
 939 Le Conseil nous appelle en ce siege important,
 940 A la perte de l'un des deux partis bastant,
 941 Des Romains, ou de nous, l'un obstiné de prendre
 942 Un monde enclos de murs ; l'autre de se defendre,
 943 Doute qui ne se peut bien resoudre au certain,
 944 Sçauoir l'évenement, si ce n'est du destin ;
 945 Quant à ce qui concerne une apparence humaine
 946 Sa prise ne nous doit balancer incertaine,
 947 D'ouverte et vive force, ou du temps ménagers
 948 Avec moins de hazards, de perte et de dangers ;

133 B : Le roc de son courage, et penetrant impetre, / Impetre le pardon des torts qu'on luy a faits,

134 *Bers* : berceau. L'enfant de Coriolan est sans doute un mannequin représentant un nourrisson et non un jeune figurant comme le suppose T. Allott. Ceci expliquerait pourquoi le fils de Coriolan n'apparaît dans aucune liste de personnages, dont le but premier est de préciser aux acteurs leurs entrées en scène.

135 La scène se situe dans le camp de Coriolan qui assiège toujours Rome.

949 Moins prodigues de sang, et plus meurs de prudence [166]

950 Faut que l'ennemy prenne un joug en patience,
 951 Conviendra qu'il se rende à composition,
 952 Malgré sa resistance et son ambition,
 953 Pretendre le forcer veu la grandeur du nombre,
 954 J'estime que ce soit lutter contre son ombre,
 955 Se reculer du but au lieu de s'approcher,
 956 Pour conserver un bien que l'on prise si cher,
 957 Garder sa liberté, sa fortune, et sa race :
 958 Il n'est rien d'impossible, il n'est rien qu'on ne face,
 959 Jusqu'au dernier soupir on combat hardiment,
 960 Mesme alors que le corps ne manque d'aliment,
 961 Que le sang vigoureux bouillonne dans les veines,
 962 Et que d'esprit encor elles sont toutes pleines,
 963 Loing d'avoir à dompter des hommes affamez,
 964 Des vaincus impuissans en leurs murs enfermez,
 965 Parmi les corps plaintifs des enfants et des femmes,
 966 De monceaux charongneux delaissez de leurs ames,

[167]

967 Parmi l'air pestilent, la frayeur des assaults,
 968 Talonnez de la Parque, opprimez des travaux :
 969 Pour moy, c'est mon avis, je trouve que ce siege
 970 En longueur les accable autant qu'il nous allege,
 971 Sauf l'opposition des meilleures raisons
 972 Permes à chacun en ce que nous faisons,
 973 Ainsi que le Printemps ne fait une hirondelle¹³⁶,
 974 Tous les esprits ne sont captifs d'une cervelle :
 975 Et comme le cheval plus adextre, souvent
 976 Ne laisse de chopper¹³⁷, on se va decevant.
 977 Humaine infirmité ! Mais, ô Bonté Diuine¹³⁸ !
 978 Quelle troupe vers nous de Dames s'achemine ?
 979 Je reconnoy ma Mere, et ma Femme, sus donc
 980 Arme toy de constance inflexible, si onc
 981 Contr'elle de constance. Ha ! l'amitié plus forte

136 B : Ainsi que le Printemps ne fait une arondelle,

137 *Chopper* : buter contre quelque chose.

138 A : Humaine infirmite ! Mais, ô Bonté Divine !

982 Que tout autre respect me surmonte et m'emporte¹³⁹ ;
 983 Je les voy larmoyant, O pudique moitié !
 984 Ne me provoque plus par tes pleurs à pitié,
 985 Conforte toy d'espoir, et vous aussi ma mere,
 986 Vous de qui j'ay receu la vitale lumiere,
 987 Vous [que] sur tous j'honore¹⁴⁰, et à qui tout je dois

[168]

988 Qui vous amene icy maintenant, dites moy ?

VOLOMNIE.

989 Le motif, mon enfant, de ma triste venuë,
 990 Se lit assez empreint en ma face chenuë ;
 991 Coupable tu le sçais, Helas ! Helas ! je vien
 992 Pour faire resulter du mal un plus grand bien,
 993 De la guerre une paix moyennant qu'il te plaise
 994 Temperer de raisons ta cholereuse braise,
 995 Qu'il te plaise oublier l'outrage injurieux,
 996 Vers ta valeur commis d'un peuple furieux,
 997 Commis d'un peuple ingrat, d'une Commune ignare
 998 Envers son bienfacteur, son asile, et son phare.
 999 Ores il se repent, il te crie mercy,
 1000 Ores il émouvroit le cœur plus endurcy¹⁴¹,
 1001 De ses calamitez, de ses lugubres plaintes,
 1002 Ores tu te tiens vengé ses murailles enceintes,
 1003 Tu luy peux comme un pere après l'avoir puny,
 1004 L'oubliance impetrer des Volsques reuny,
 1005 Tu le peux, et le dois, pieux et magnanime ;
 1006 Afin de t'acquerir une gloire sublime,
 1007 Afin de meriter de ces deux nations,

139 C'est dans cette scène que Hardy suit Plutarque au plus près. Comme dans la biographie, le héros descend de son siège et va à la rencontre des dames romaines : « il voulut du commencement perseverer en son obstinee et inflexible rigueur : mais à la fin vaincu de l'affection naturelle, et estant tout esmeu de les voir, il ne peut avoir le cœur si dur que de les attendre en son siege, ains en descendant plus vite, leur alla au devant et baisa sa mere la premiere, et la tint assez longuement embrassee, puis sa femme et ses petits enfans, ne se pouvant plus tenir que les chaudes larmes ne lui vinsent aux yeux, ny se garder de leur faire caresses, ains se laissant aller à l'affection du sang, ne plus ne moins qu'à la force d'un impétueux torrent. » in Plutarque, *op. cit.*, f. 195v.

140 A et B : Vous qui sur tous j'honore, et à qui tout je dois

141 A : Ores il émouvroit le cœur plus endurci.

1008 Equitable censeur de nos dissensions, [169]

1009 Je ne te voudrois pas conseiller (mal-aprise)

1010 De trahir ceux qui t'ont leur puissance commise ;

1011 Non plus que de vouloir ton pays ruiner,

1012 Tu dois fidel à l'un, à l'autre pardonner,

1013 De deux extremités moyennant un remede,

1014 Au regard des vertus la clemence precede.

1015 Hé ! combien penses-tu que le sort plus cruel

1016 Afflige nos cerveaux d'un soin¹⁴² continuel,

1017 Travaille plus ta mere, et ta femme dolente,

1018 Si ce mortel brasier de discord ne s'allente¹⁴³,

1019 Si (ce que les bons Dieux empeschent d'avenir)

1020 Ma priere ne peut qu'une honte obtenir ?

1021 Desirer qu'à ton camp arrive la victoire,

1022 Que le pais erige un trophée à ta gloire ;

1023 C'est une impieté, c'est une trahison,

1024 Souhaiter le contraire. Helas ! quelle raison ?

1025 Tu es mon sang, ma chair, mes os, ma geniture,

1026 Que j'affecte le plus par devoir de nature,

1027 Aussi l'espoir osté d'appointer, n'ay-je pas

1028 Resolu d'allonger jusque-là mon trépas,

1029 Sur mon corps trépassé tu passeras en armes,

1030 Conduisant à l'assaut la fleur de tes gens d'armes, [170]

1031 Mon fils ne te resoûs à tant d'impieeté,

1032 Par ce sein qui ta bouche a petite allaité,

1033 Par ces yeux éplores de larmes continües,

1034 Par les douleurs que j'ay mortelles soustenües,

1035 En te mettant au jour par le chaste lien

1036 D'un amour conjugal, et par cest enfant tien¹⁴⁴,

1037 Exauce je te prie, exauce ma requeste,

1038 Et promets garantir nostre peureuse teste.

1039 Tu ne me répons mot, tu pallis du remors,

142 *Soin* : souci au sens fort.

143 *S'allenter* : s'apaiser, se finir.

144 B : D'un amour conjugal, et par cet enfant tien, – Volomnie désigne la femme de Coriolan et leur enfant, présents sur scène même si ce sont des rôles muets. Voir la n. 153.

1040 Ton cœur souffre agité de merveilleux efforts ;
 1041 Hé ! mon fils. Ah ! mon fils de grace considere,
 1042 Qu'il ne faut pas toujourns ceder à sa colere¹⁴⁵,
 1043 Ce que j'ay fait pour toy : Venez et l'embrassons,
 1044 Et s'il nous éconduit, à ses pieds trespassons,
 1045 Que sa rigueur ensemble implacable nous tuë,
 1046 Que sur nous sa vengeance entiere s'effectuë.

CORIOLAN.

1047 Ah ! Mere, Qu'as-tu fait pour sauver ton païs,
 1048 Ma vie et mon honneur, cruelle tu trahis,
 1049 Pour luy tu as vaincu une victoire heureuse,
 1050 Mais à ton sang dompté fatale, et funereuse¹⁴⁶,

[171]

1051 Suivez-moy, je vous veux en secret conferer,
 1052 Quand, et comment le camp je feray retirer.

VOLOMNIE.

1053 O parole pieuse et du Ciel inspirée !
 1054 Tu nous es secourable autant qu'inesperée.

LE CONSEIL.

1055 Vaincu d'affection ce murmure à l'écart
 1056 Ne nous presage rien de meilleur qu'un depart,
 1057 Que de lever moquez le siege d'une ville
 1058 A l'extrême reduite, et peu s'en faut seruille¹⁴⁷,
 1059 Ville qui n'avoit plus d'esper de se sauver,
 1060 Comme nous desormais de pouvoir captiver,
 1061 Souffrir qu'un estranger nous trahisse en la sorte :
 1062 Mais qui resisteroit la contrainte si forte ?
 1063 Il y a plus en luy de pieté beaucoup,

145 B: Qu'il ne faut toujourns céder à sa colère,

146 Là encore, toute la fin de la tirade de Volomnie et la réponse de Coriolan reprennent les mots de Plutarque: « En disant ces paroles elle se jetta elle-mesme, avec sa femme et ses enfans à ses pieds. Ce que Martius ne pouvant supporter, la releva tout aussi tost, en s'escriant O Mere, que m'as-tu fait fait ? Et en lui serrant estroitement la main droite: Ha, dit-il, Mere, tu as vaincu une victoire heureuse pour ton pays, mais bien malheureuse et mortelle pour ton fils: car je m'en revay vaincu par toy seule. » in Plutarque, *op.cit.*, f. 196r.

147 *Serville*: réduite en esclavage.

1064 Que de mauvais vouloir¹⁴⁸ executant ce coup.

CORIAN.

1065 Ma Mere, tenez-vous de la chose assurée,
1066 Bien que vous la jurant ma perte est conjurée,
1067 Retournez delivrer ces ingrats de soucy,
1068 Puis qu'à vostre depart l'avez remis ainsi.

VOLOMNE.

1069 Ils ne croiroient (mon fils) d'un autre la nouvelle,

[172]

1070 Mon sejour en ton camp les tiendroit en cervelle¹⁴⁹.
1071 Jupiter protecteur te conserve, attendant
1072 Que nous te reverrons, te garde d'accident.

CORIAN.

1073 Ne l'esperez plustost qu'en l'Herebique salle¹⁵⁰,
1074 Adieu ma Mere, Adieu ma Compagne loyalle.

VOLOMNE.

1075 Helas ! de ce soupçon tu me navres le cœur,
1076 O Dieux ! Grands Dieux du Ciel ! faites qu'il soit mocqueur.

148 *Mauvais vouloir* : méchanceté, désir de faire le mal.

149 *Les tenir en cervelle* : les inquiéter.

150 *Herebique salle* : salle de l'Érèbe, c'est-à-dire les Enfers.

Acte V.

CORIAN, PAGE.

[AMFIDIE, CONSEIL, CHŒUR DES VOLSQUES, VOLUMNIE, MESSEGER]

Scene I¹⁵¹.

CORIAN.

[CORIAN.]

1077 Glacé, pâle, tremblant d'une crainte inconnüe, [173]

1078 Ma resistance est vaine, et ma constance est nuë,

1079 Cent presages mortels m'environnent les yeux

1080 Fermez toute la nuict aux somnes gracieux,

1081 De spectres agitez, de larvalles figures¹⁵²,

1082 De gemissemens longs, effroyables augures ;

1083 Tantost d'un peuple émeu je sentoïis le cousteau

1084 Mes entrailles percer, imployable bourreau ;

1085 Maintenant il sembloit en mon ame égarée,

1086 Conjointe au nombre espoix d'une troupe aérée,

1087 Pour neant reclamer la peine de Charon,

1088 Luy offrir le passage et passer l'Acheron¹⁵³,

1089 Sur ce bord [negligée] errante et forcenée¹⁵⁴,

1090 Comme celles qui ont forcé leur destinée,

1091 Un cry de ces oyseaux prophetes de malheurs,

1092 Traîné jusques au jour augmentoit mes douleurs,

1093 Et le jour paroissant, Phœbus comme malade

1094 Semble me decocher une sinistre œillade,

1095 La terre sous mes pieds mugit à chaque pas, [174]

1096 Scrupuleux argumens à qui craint le trépas,

1097 Celuy-mesme, celuy qui darde son orage,

1098 Ne sçauroit m'étonner d'un si foible presage,

151 Coriolan se trouve à Antium. Il est difficile d'imaginer dans quel compartiment cette scène peut se dérouler. Il est probable qu'elle se joue dans l'espace vide, au centre de la scène.

152 *Larvalles figures* : fantômes.

153 B : Lui offrir le passage à passer l'Acheron,

154 A et B : Sur ce bord negligier errante et forcenée,

1099 Horsmis un ennemy de mes gestes passez,
 1100 De mes Lauriers vainqueurs l'un sur l'autre entassez,
 1101 Qui souffle la fureur au sein d'une commune,
 1102 Réveillant les tisons d'une vieille rancune,
 1103 Il ne me peut plus voir des Volsques preferé,
 1104 Reprochable d'un crime à leurs yeux averé,
 1105 Contenir neantmoins le frein de ma vaillance,
 1106 Ce qu'il a contre moy conceu de mal-veillance,
 1107 Imputer mon offense à une pieté,
 1108 Plus à me pardonner, qu'aux rigueurs appresté¹⁵⁵;
 1109 Luy seul époinçonné d'une jalouse envie,
 1110 A tel prix que ce soit me veut oster la vie.
 1111 Qu'il le face, tousjours il nous convient mourir;
 1112 Laisser les loix sur nous de la Parque courir,
 1113 Ou de l'âge assommez, ou d'une mort contrainte;
 1114 Mais cest homme hasté me regele de crainte.

[175]

PAGE.

1115 Les Seigneurs du Conseil vous mandent assemblez,

CORIOLAN.

1116 Rasserene, coüiard, ores tes sens troublez¹⁵⁶,
 1117 Va trouver resolu ton salut, ou ta perte,
 1118 Certes toûjours d'un los immortel recouverte.

Scene II¹⁵⁷.

AMFIDIE, CORIOLAN,

155 La syntaxe de ces six derniers vers est obscure. On peut gloser lourdement les six vers ainsi : Amfidie ne supporte plus de me voir préféré des Volsques alors que je suis coupable à leurs yeux d'un crime averé, il ne supporte plus de voir que ma vaillance, cependant, freine et contient ce qu'il a conçu de malveillant contre moi, il ne supporte plus de voir que les Volsques imputent mon offense à une piété et qu'ils sont plus prêts à la pardonner qu'à faire preuve de rigueur.

156 B : Rasserene, coüiard ores tes sens troublez,

157 Cette scène se déroule dans le Sénat des Volsques. Il était probablement représenté au fond du plateau, dans le lointain.

CONSEIL, LE CHŒUR
des Volsques.

AMFIDIE.

1119 JE prens les Cieux témoins [et] la lampe du jour¹⁵⁸,
1120 Qu'à l'endroit du país un charitable amour,
1121 Mon honneur outragé, qui sembleroit complice
1122 De cest incomparable, et traistre malefice,
1123 M'induisent malgré moy d'accuser ce meschant
[176]
1124 De nostre nation la ruine cherchant,
1125 Fardé dans le courage, hypocrite, infidele,
1126 Qui faisoit nostre erreur servir à sa querelle,
1127 N'attendant qu'un rappel de son bannissement,
1128 Par quelque trahison commise impunément,
1129 Quelque dommage insigne, au peuple qui credule
1130 Recevoit ce serpent avorté de Romule,
1131 Le premier abusé, j'ay rencontré l'escueil,
1132 Fait confirmer sa charge à ce mesme Conseil,
1133 Cédé ma préminence, estimé sa parole,
1134 (L'homme de bien aussi jamais ne la viole)¹⁵⁹
1135 Un Oracle, plustost qu'un tesmoignage humain,
1136 Qu'il seroit ennemy mortel du nom Romain,
1137 Irreconciliable, ardent à la vengeance,
1138 D'un grand cœur offensé merveilleuse allegeance¹⁶⁰ :
1139 Ce perfide au rebours aise de nos malheurs,
1140 Lâchement suborné de feminines pleurs,
1141 Pour la deuxiesme fois a levé nostre siege,
1142 Execrable forfait, pire que sacrilege,
1143 Forfait que dût la flame avoir ja châtié¹⁶¹,
[177]
1144 Sans ouïr ses raisons, sans aucune pitié,
1145 Que n'attenteroit-il d'oresnavant de faire ?
1146 Nous livrer pieds et poings liez à l'adversaire,

158 A et B : Je prens les Cieux témoins de la lampe du jour,

159 B : (L'homme de bien aussi jamais ne la viole.)

160 B : D'un grand cœur offensé merveilleuse allegeance :

161 B : Forfait que dût la flâme avoir ja châtié,

1147 Tout ce que j'en ay dit, Ha ! le voicy venir,
1148 A peine de fureur me puis-je contenir.

LE CONSEIL.

1149 Escoutons informé qu'il aura de defense
1150 Contre l'objection d'une si grande offense.

AMFIDIE.

1151 Nostre Communauté te fait commandement,
1152 De déposer ta charge en ses mains promptement,
1153 Afin du tort, ou droit maintenant rendre conte
1154 De choses dont pour toy le Ciel rougit de honte,
1155 D'excès pendant icelle infinis perpetrez,
1156 Nos desseins, nos labeurs par ton moyen frustrez :
1157 Regarde (obeissant) doncques de te demettre
1158 D'un pouvoir absolu, qui ne veut point de traistre.
1159 Apres il conviendra me respondre accusé,
1160 D'un pouvoir dont tu as lourdement abusé.

CORIOLAN.

1161 Comme du gré de tous¹⁶² j'ay la charge acceptée,
1162 Je la rendray m'estant du gré de tous ostée.
1163 Je ne differe point de dire hautement,

[178]

1164 Tout ce qui s'est passé sous mon gouvernement,
1165 En rendre conte à vous, et à ceux de la ville.
1166 Qui savent s'il leur fut dommageable ou utile.

AMFIDIE.

1167 Homme double de cœur, ingrat cent et cent fois,
1168 Inventeur de ruines, et refractaire aux loix,
1169 Qui t'a meü d'arrester le cours de nos trofées ?
1170 De nous entretenir des guerres étouffées ?
1171 Qui la premiere fois te permit d'accorder
1172 Une trêve aux Romains, sans nous le demander ?
1173 Levant le siege alors que de crainte esperduë

162 A: Comme du gué de tous j'ay la charge acceptée,

1174 Leur ville s'en alloit en peu de jours renduë.
 1175 Pourquoi depuis as-tu de pouvoir absolu,
 1176 Avec eux une paix honteuse resolu ?
 1177 Nostre siege levé, abusant d'une armée
 1178 Capable de courber dessous la Renommée¹⁶³
 1179 L'univers effroyé, non pas une Cité ;
 1180 Dy nous traistre, qui t'a de ce faire incité ?
 1181 Si c'est recognoissant l'honneur que nous te fismes
 1182 Quand une telle flotte en tes mains nous te mismes ?

[179]

1183 Que moy-mesme portay la parole pour toy,
 1184 Dépesche, sans forger des ruses, respons moy ?

CORIOLAN.

1185 Vous plaise mes raisons ouïr en patience ;
 1186 Il ne se trouvera de certaine science,
 1187 Que j'aye rien mépris, que de déloyauté
 1188 Reprochable je sois vers la Communauté.
 1189 Rome au commencement de la guerre entreprise,
 1190 Prendre onc je n'esperay, ny vous qu'elle fût prise,
 1191 Nostre but n'y tendoit, nous n'avions volonté,
 1192 Leur puissance affoiblie, et leur orgueil dompté,
 1193 Sinon de retirer vos places detenuës,
 1194 Pactions avec eux de ma part convenuës,
 1195 Promesse executée avant que retourner.

AMFIDIE.

1196 Tu as donc là voulu nos victoires borner ?

CORIOLAN.

1197 J'ay douté¹⁶⁴ le hazard des armes journallieres.

AMFIDIE.

1198 Quel hazard en des murs leurs forces prisonnieres ?

163 B : Capable de courber (dessous la Renommée)

164 *Douter* : ici au sens de craindre.

CORIOLAN.

1199 L'extrême desespoir d'un ennemy vaillant,

[180]

1200 A produit de grands maux au vainqueur insolent.

AMFIDIE.

1201 La trahison d'un chef estranger plus à craindre,

1202 Aux credules souvent apporte dequoy plaindre.

CORIOLAN.

1203 Veulent les Dieux benins, que vous n'ayez jamais

1204 Dequoy vous plaindre plus que d'une telle paix.

AMFIDIE.

1205 N'as tu (sollicité de prieres de femmes)

1206 A nostre armée enjoint une retraite infame¹⁶⁵ ?

CORIOLAN.

1207 Las ! je ne sçache aucun de vous qui n'eust fléchy,

1208 Et par la pieté de son devoir gauchy.

AMFIDIE.

1209 Vous voyez qu'il confesse à plain sa perfidie.

LE CHŒUR.

1210 Le traistre n'a que trop nostre teste estourdie

1211 D'inutiles discours, trop merité la mort,

1212 Que nous luy donnerons sur le champ d'un accord.

CORIOLAN.

1213 Au secours mes amis, à l'aide, on m'homicide¹⁶⁶.

[181]

LE CHŒUR.

165 B : A nostre armee enjoint une retraite infame ?

166 Le chœur des Volsques se jette sur Coriolan pour l'assassiner. Coriolan appelle le Conseil des seigneurs à l'aide.

1214 Trebuche déloyal au fleuve Acherontide¹⁶⁷,
1215 Va trahir de Pluton les Manes si tu peux.

CORIOLAN.

1216 Arrêtez Citoyens, où avez-vous les yeux ?

LE CHŒUR.

1217 Te voilà guerdonné d'un mérite salaire,
1218 A qui voudra t'ensuire effroyable exemplaire¹⁶⁸ ?

AMFIDIE.

1219 Le peuple n'a rien fait, justement mutiné,
1220 Qu'exécuter du Ciel un Arrest destiné,
1221 Ne se voulant Tyran déposer de l'Office,
1222 Il l'y devoit contraindre avec ce sacrifice,
1223 Loïez-le donc de l'acte, au lieu de le blâmer,
1224 Au lieu de le cuider de propos reprimer.

LE CONSEIL.

1225 La forme de justice à loisir observée,
1226 Tous sa punition eussent lors approuvée.

AMFIDIE.

1227 Au contraire, on luy eust permis en ce loisir
1228 D'attenter quelque fraude en son meschant desir,
1229 Esquiver du supplice, et ses armes tournées,
1230 Nous faire desister nos poursuites trainées ;

[182]

1231 Il n'est que d'appliquer au chancre¹⁶⁹ commencé,
1232 Le cautere premier qu'il soit plus avancé.

LE CONSEIL.

1233 Que sert le repentir en une chose faite ?
1234 Mais pour rendre sa faute encore plus suspecte,
1235 Procurons un cercueil honorable à son corps,

167 *Fleuve Acherontide* : Achéron, fleuve des Enfers.

168 A : Et qui voudra t'ensuire effroyable exemplaire ?

169 *Chancre* : ulcère. Le *cautère*, pointe de fer rougie au feu, est le remède dont on se servait en cas d'ulcère.

1236 Des vertus qu'il avoit, non des vices recors¹⁷⁰.

AMFIDIE.

1237 J'approuve volontiers cest avis magnanime,
1238 L'injure aux trépasses est un enorme crime.

Scene III¹⁷¹.

VOLOMNIE, MESSAGER.

VOLOMNIE.

1239 Comme du vent la fueille, et le flot, dés long-temps¹⁷²
1240 Mes pensers d'un effroy s'agitent inconstans,
1241 Mon chef dressé d'horreur¹⁷³, et mon sang pris de crainte,

[183]

1242 Ouvre les yeux aux pleurs, et la bouche à la plainte,
1243 Je ne puis, je ne puis d'espoir me rassurer,
1244 Je ne puis rien de bon pour mon fils augurer¹⁷⁴ ;
1245 Développé d'un banc¹⁷⁵, un gouffre le menace.
1246 Sujet ainsi qu'il fut à une populace,
1247 Sujet à rendre compte à un peuple estranger,
1248 En quoy plus perilleux je prévoy son danger,
1249 De ce qui [s]'est obmis¹⁷⁶ en sa charge passée,
1250 D'une paix à quoy l'a ma priere forcée,
1251 Aux Volsques dommageable, aux Volsques qui pouvoient
1252 Mieux user contre nous des armes qu'ils avoient,
1253 Nous prescrire assiegez, et faillis de courage,
1254 Telles loix qu'un vainqueur donne à son avantage :
1255 Helas ! mon cher enfant, ta grande pieté,

170 *Recors* : souvenir, mémoire. Le tombeau célébrera la mémoire des vertus, et non des vices de Coriolan.

171 La dernière scène se situe à Rome, dans la maison de Coriolan.

172 B : Comme du vent la fueille, et le flot dés autans,

173 A : Mon chef dresse d'horreur, et mon sang pris de crainte,
B : Non chef dressé d'horreur, et mon sang pris de crainte,

174 B : Je ne puis rien de bon pour mon fils augurer,

175 *Développé d'un banc* : après avoir échappé à un banc de sable, délivré d'un banc de sable.

176 A et B : De ce qui c'est obmis en sa charge passée,

1256 Sera (je le crains bien s'elle ne l'a esté)¹⁷⁷
 1257 Cause de ton desastre, et auras debonnaire,
 1258 Mieux aymé le trépas certain que me deplaïre,
 1259 Tu auras mieux aymé à la Parque courir,
[184]

1260 Que le blâme impieux de ma bouche encourir.
 1261 Il me souvient, hélas ! il me souvient encore,
 1262 Une frayeur toujourns depuis me rememore
 1263 Ceste prediction, qu'à l'Adieu tu nous fis,
 1264 Prophete malheureux de ta perte (mon fils)
 1265 Le front pâle, la voix en sanglots élancée,
 1266 Tu nous dis découvrant le fond de ta pensée,
 1267 Ouy, fermant nostre Adieu de larmes tu nous dis,
 1268 N'esperer nous revoir qu'au Royaume de Dis¹⁷⁸.
 1269 O Filandieres sœurs¹⁷⁹, je vous prie à mains jointes,
 1270 Si son cœur a senty vos funereuses pointes,
 1271 Premier que de souffrir une plus dure mort,
 1272 Par quiconque voudra me faire ce rapport,
 1273 Outre-percez le mien ministres infernales,
 1274 Avec le mesme effort de vos fleches fatales,
 1275 Favorisez-moy tant ; mais, que vois-je avancer ?
 1276 Et ses yeux égarez deçà, delà lancer ?
 1277 Ha ! c'est fait, il m'a veuë, et d'une sombre œillade
 1278 L'esclandre confirmé que je me persuade.
 1279 Approche Messenger, approche, c'est à moy,
 1280 Que ton front se pâlit sçavant de mon é moy.

MESSAGER.

1281 Madame, c'est à vous que Fortune cruelle
[185]

1282 Adresse par ma bouche une horrible nouvelle.

VOLOMNIE.

1283 Raconte hardiment un mal imaginé ;
 1284 Le Ciel n'est d'aujourd'huy à me nuire obstiné.

177 A : Sera (je le crains bien si elle ne l'a esté)

178 *Royaume de Dis* : les Enfers, gouvernés par Pluton, assimilé à Dis, dieu des richesses.

179 *Filandières Sœurs* : les Parques qui filent les destinées humaines.

MESSAGER.

1285 Vostre fils massacré, autrefois nostre Alcide,
1286 A d'un peuple saoulé la fureur homicide.

VOLOMNIÉ.

1287 O peur trop véritable ! ô trop cruels destins !
1288 O malheurs oppressans de fortune incertains !
1289 Fresle, foible faveur d'un vulgaire muable,
1290 Mais au discours fais-moy ce meschef plus croyable.

MESSAGER.

1291 Les Volsques assemblez, mal contens de l'accord,
1292 Avoient de ce Heros ja conspiré la mort,
1293 Une partie au moins par celui suscité,
1294 Qui voyoit envieux sa gloire supplantée,
1295 Son credit amorty, comme près le Soleil
1296 Du firmament voûté les Astres n'ont point d'œil,
1297 Amfidie est le nom de ce jaloux d'Empire,
1298 Qui traistre dès long temps cherchoit à le destruire,
1299 L'accuse en plein Conseil, et le cite accusé,

[186]

1300 Que de l'autorité suprême déposé,
1301 Il eust à rendre conte à l'instant de la charge,
1302 Des crimes se purger dont le peuple le charge,
1303 Coriolan craignant, d'autorité privé,
1304 Dessous luy se trouver ainsi qu'homme privé,
1305 Proteste que du gré de tous la charge prise,
1306 Il ne s'en demettroit estant de tous commise ;
1307 S'efforce neantmoins d'appaiser leur courroux,
1308 Par le miel distilé de sa langue plus doux ;
1309 De fait les principaux demonstroient au silence
1310 N'estre point envers luy portez de malveillance,
1311 Que le respect gravé de ses rares vertus
1312 Obtiendrait un oubly des crimes ramantus,
1313 Faveur de l'ennemy connuë et redoutée,

1314 Qui soudain à sa troupe assassine apostée¹⁸⁰,
 1315 Recourant mutiné l'encouragement au delit,
 1316 D'audace, de fureur, et d'ire [la] remplit¹⁸¹,
 1317 Helas ! defendez-moy de dire ce qui reste.

VOLOMNE.

1318 Je n'ay que trop compris de ton discours funeste,

[187]

1319 Il est mort, je le voy sous un peuple atterré
 1320 L'estomach de cent coups, et de cent enfermé,
 1321 Ores environné d'une mortelle glace,
 1322 Je voy ce corps guerrier estendu sur la place,
 1323 Dépouillé de son ame, et privé de couleur.
 1324 O dueil insupportable ! ô rage de douleur !
 1325 O Mere parricide ! O Mere criminelle !
 1326 De ton sang innocent, execrable bourrelle.
 1327 O Dieux ! ô Dieux cruels ! que vous avez produit
 1328 De ma peine pieuse un detestable fruit !
 1329 Chetive ! pour sauver le sac de ma patrie,
 1330 J'imvole mon enfant, j'ay ma race meurtrie ;
 1331 Au moins que je le visse, et qu'il me fust permis¹⁸²
 1332 De plorer sur son corps captif des ennemis,
 1333 De composer ses yeux, et luy baiser sa bouche,
 1334 Puis le lit luy donner, où les defuncts on couche,
 1335 Et qu'il me fût permis tout mort de luy parler,
 1336 De fantasques regrets ma perte consoler ;
 1337 Aucun autre que moy ne luy promet des larmes,
 1338 Son país sent encor le trenchant de ses armes,
 1339 Se souvient de n'avoir peu sa haine plier,
 1340 Et qu'à moy seul il doit le bien fait singulier.

[188]

1341 Il me doit ce bien-fait, et je luy dois la vie,
 1342 Que je l'ay flechissant pitoyable ravie.
 1343 O chere geniture ! ô unique soulas !

180 A : Qui soudain a sa troupe assassine apostée,

181 A et B : D'audace, de fureur et d'ire le remplit,

182 B : Au moins que je le visse, et qu'il me fût permis

1344 Croy que le Stix¹⁸³ ne peut de ses neuf entre-las
 1345 Empescher que bien-tost je ne te sois rejointe,
 1346 Des regrets de ta mort jusques à l'ame épointe,
 1347 Courbante sous le faix d'un âge langoureux,
 1348 A qui la terre nuit, et le Ciel rigoureux,
 1349 Qui n'espere appaiser de complaints tes Manes¹⁸⁴,
 1350 Mais bien de ma presence aux rives Stygienes¹⁸⁵,
 1351 Et que mon dueil n'estant pour ce faire assez fort,
 1352 En un coup genereux je trouveray la mort¹⁸⁶.

FIN.

183 *Stix* : un des trois fleuves des Enfers. Il sépare le monde des vivants et le monde des morts. La mythologie grecque l'imagine comme un fleuve à neuf méandres.

184 B : Qui n'espere appaiser de complaints tes Mânes,

185 *Rives Stygienes* : les rives du Styx.

186 On peut ici imaginer que Volomnie se donne la mort. Il s'agit d'une fin traditionnelle dans la tragédie de l'époque. On trouve un suicide final à la fin d'*Alcméon* ou de *Didon se sacrifiant*, par exemple, ou encore à la fin du *Dioclétien* de Laudun d'Aigaliers.